



# Supplément Le Droit

SECTION  
MAGAZINE

LE QUOTIDIEN FRANÇAIS DE LA CAPITALE DU CANADA

27 octobre 1951

## Hallowe'en

Le  
31  
octobre  
tarde  
pour  
les  
enfants

Cueillette  
des  
pommes,  
de porte  
en porte

Les enfants se réjouiront à cueillir de porte en porte, mercredi prochain, les pommes que la femme du logis voudra bien leur donner. C'est en effet le 31 octobre que les jeunes, et même les vieux, revêtiront les costumes les plus démodés pour marquer de façon originale l'Hallowe'en. Joyce Holden, que l'on voit sur cette photographie, est prête pour la fête de l'Hallowe'en.

(Photo Universal Picturas)



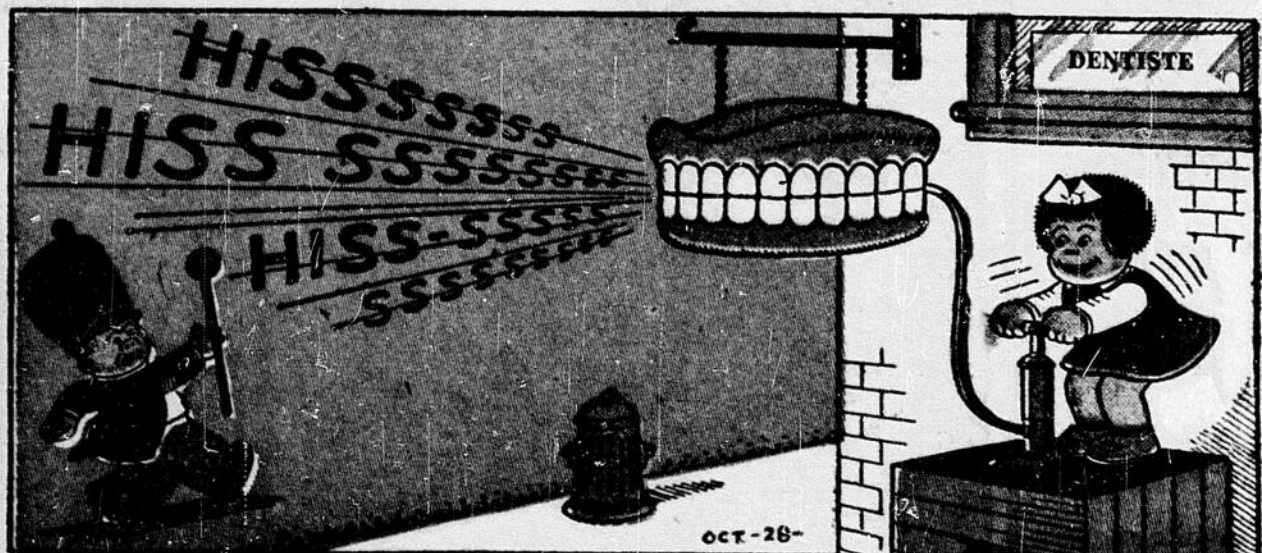
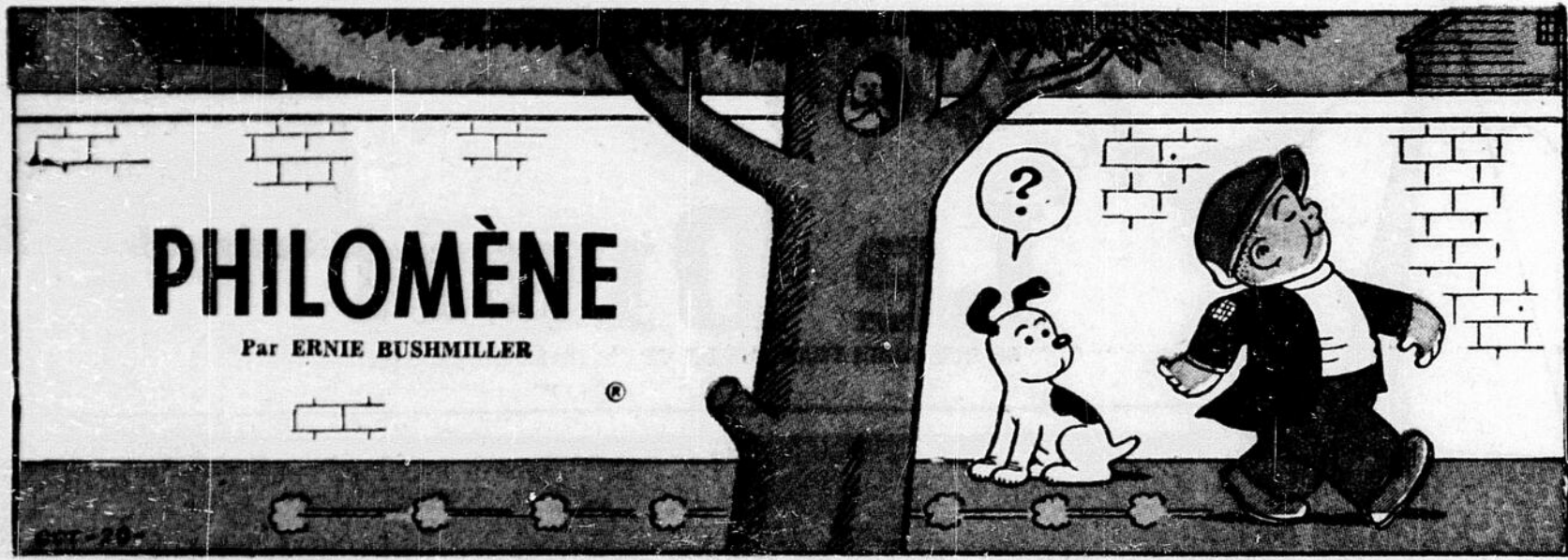
SYNTHONISEZ

RVCU

1000 WATTS - 970 KILOCYCLES -

G. N. G. II.

2000-10-27



*Mettez vos temps libres à profit...*

**Participez au grand concours du Droit**

# La France apprécie les touristes du Canada ou des Etats-Unis

Un article de J. G. FEVRIER

(S.I.F.) — Il est trop tôt encore pour essayer de dresser le bilan du tourisme étranger en France pendant 1951. Tout au moins peut-on souligner dès maintenant que la tension internationale était moins grande en 1951 qu'en 1950; et d'ailleurs cette tension n'avait point empêché les touristes étrangers de venir en France en 1950 plus nombreux qu'en 1949 et d'y dépenser davantage. Rappelons quelques chiffres: le nombre des touristes étrangers en France, qui avait atteint avant la guerre son maximum en 1929, avec 1,910,000 arrivées, est passé à 2,028,000 en 1948, à 2,800,000 en 1949 et à 3,052,000 en 1950. Mais nous voudrions insister ici moins sur l'importance économique et financière du tourisme étranger en France que sur son aspect social et humain. Depuis la guerre, ce tourisme présente des caractéristiques nouvelles, que nous voudrions dégager.

Tout d'abord, il est un certain nombre de pays, dont les ressortissants ne peuvent pratiquement plus venir passer leurs vacances en France: ce sont ceux qui sont situés de l'autre côté du rideau de fer. En revanche, les touristes originaires de l'Europe occidentale sont plus nombreux que jamais: en 1950, ils représentaient 69% du nombre total des visiteurs et 50% du total des nuits passées en France, si l'on adopte le mode de calcul cher à l'industrie hôtelière. Ce sont en premier lieu les Belges et les Suisses, c'est-à-dire des voisins immédiats, parlant la plupart du temps le français, qui viennent souvent en automobile et amènent leur famille avec eux; bien souvent leurs voyages ne durent que quelques jours. Mais à côté d'eux on rencontre de plus en plus de Néerlandais, de Scandinaves, d'Allemands, et d'Européens du Sud (Italiens, Portugais, Espagnols). Le développement de l'automobile et surtout la multiplication des voyages organisés, en grands cars automobiles, simplifie beaucoup les voyages; mais, à la différence des Belges et des Suisses, les autres touristes originaires de l'Europe continentale viennent soit isolément (Européens du Sud), soit en groupes (Scandinaves, Néerlandais), plutôt qu'en famille.

Les Britanniques constituent une clientèle traditionnelle pour l'industrie touristique française. En 1950, ils représentaient 19% du nombre des arrivées, 25% du total des nuits passées en France. A l'heure présente, le touriste britannique, qui n'a le droit d'emporter avec lui qu'une somme limitée, a tout intérêt à aller de préférence dans le pays le plus proche du sien; on dit aussi qu'il se laisse séduire par l'attrait gastronomique d'une contrée, où toutes les restrictions alimentaires ont été supprimées depuis longtemps.

Enfin, les personnes originaires de l'Amérique du Nord (Etats-Unis et Canada), tiennent une large place parmi les visiteurs étrangers en France, non point tant à cause de leur nombre (9% du total), qu'à cause de la longueur de leur séjour et du montant de leurs dépenses. La plupart viennent à titre indivi-

duel, non en famille; beaucoup empruntent l'avion comme moyen de transport. Enfin, il est beaucoup de Nord-Américains pour qui la France n'est pas le but exclusif de leur voyage, mais qui profitent de leurs vacances pour visiter plusieurs pays européens.

Ajoutons à cette liste, les voyageurs venus du Proche-Orient, de l'Amérique Latine, etc. . .

Du point de vue social, une constatation s'impose. Jadis, les touristes étrangers, en particulier les Anglo-Saxons, comprenaient une forte majorité de gens riches et d'hommes d'affaires. Il est amusant d'indiquer que, dans beaucoup de stations thermales ou climatiques, les hôtels de luxe portent encore des noms anglais. Depuis la guerre, si cette clientèle a subsisté en partie, elle est renforcée par l'afflux des classes moyennes (fonctionnaires, employés, petits commerçants), et des jeunes gens. Ces derniers, dont les ressources sont souvent modestes, pratiquent bien souvent le camping. Si nous prenons, par exemple, la statistique des touristes britanniques, en 1950, nous voyons que les fonctionnaires et employés représentent, selon les saisons, de 35 à 40% du total et les professeurs et étudiants de 8 à 20%. Pour les Nord-Américains, la proportion atteint de 4 à 35% pour les fonctionnaires et employés de 7 à 17% pour les professeurs et les étudiants.

Peut-être n'a-t-on pas assez remarqué combien cette démocratisation du tourisme contribue à rapprocher les peuples. Le touriste étranger n'est plus isolé, comme autrefois, dans un hôtel de luxe; il fraye plus intimement avec la population locale. Les jeunes se prêtent plus aisément à ces rapprochements; et l'on assiste bien souvent dans les

trains, les refuges de montagne, les petites auberges, à une véritable fraternisation, qui est peut-être le meilleur gage d'une entente future entre les peuples.

Cette démocratisation du tourisme étranger se traduit encore par une plus large dispersion des visiteurs étrangers à travers toute la France. Ils ne se restreignent plus à quelques zones, comme la Côte d'Azur, Biarritz, les stations thermales, etc. . . Ils ont découvert progressivement bien d'autres régions: Paris tout d'abord, puis le centre et l'ouest de la France. Attiré d'abord peut-être par des considérations de prix, puis par la facilité accrue et le bon marché, au moins relatif des transports, l'étranger se laisse séduire ensuite par le pittoresque et le calme reposant de nouveaux paysages.

Une autre caractéristique, non moins importante du tourisme étranger, au cours des dernières années, a été son étalement durant la plus grande partie de l'année. Les organisations hôtelières se sont efforcées, non sans succès, de persuader leur clientèle étrangère que la saison touristique ne se réduit point, dans la plupart des régions, aux mois de juillet et d'août: en avançant ou en retardant son voyage le visiteur a tout autant de chances de jouir du soleil et du beau temps et bénéficie par surcroît de prix plus avantageux, car il ne subit pas la concurrence des estivants français dans des hôtels encombrés. D'avril à juin en particulier, les arrivées de touristes étrangers ont fortement progressé; mais leur dira-t-on jamais assez le charme exquis de l'automne, dans les régions du sud-ouest, par exemple, et la magie des couleurs dans des paysages drapés de roux et de pourpre?

J. G. FEVRIER

## Saviez-vous que...

Aux Etats-Unis, on consomme en moyenne chaque jour 107 gallons d'eau par tête.

Quand deux verres sont pris l'un dans l'autre, il suffit de verser de l'eau froide sur celui de dessus pour le dégager.

Le premier "ginger-ale" a été fabriqué par la maison Cantrell et Cochrane pour les troupes britanniques en service dans l'Inde. On voulait le substituer à la bière.

L'île de la Jamaïque, dans les Antilles britanniques, célèbre par son gingembre, est également renommée pour ses rhums que beaucoup de connaisseurs jugent insurpassables.

Le thé est le breuvage le plus populaire partout dans le monde.

Le vermouth n'est ni fermenté ni distillé. On l'obtient par infusion, tout comme le thé.

Le "gill", mesure anglaise, équivaut à 5 onces en mesure américaine.

L'homme de génie qui a inven-

venté le tire-bouchon est demeuré inconnu.

En Angleterre, le mot lemonsquash désigne tout simplement la limonade.

Le plus gros baril de vin du monde se trouve au château d'Heidelberg, en Allemagne. Il peut contenir 49,000 gallons.

Le mot "grog" a une curieuse origine. En 1740, l'amiral Vernon servit un délicieux breuvage composé de rhum de la Jamaïque et d'eau, à ses invités à bord d'une frégate anglaise. L'amiral portait un uniforme de gros-grain, d'où le nom "grog".

On peut absorber beaucoup plus de champagne sans conséquences trop désastreuses, si l'on prend soin de l'agiter.

Le rhum de la Jamaïque, qui date de 1661, a pénétré dans tous les coins du monde civilisé.

Le cidre se change en vinaigre quand la proportion d'alcool dépasse neuf pour cent. L'acide acétique commence alors son oeuvre.

## Le nouveau style du protocole allemand

(L'article ci-dessous émane d'un haut fonctionnaire de l'Office des Affaires étrangères de Bonn.)

BONN — Le nouveau style du protocole diplomatique de la République fédérale dépend des conditions matérielles. Il reste toutefois aussi l'expression d'un état d'âme et d'un savoir-vivre conformes à un peuple lourdement frappé par la guerre et ses incidences. C'est pourquoi Bonn n'a ni le désir ni la possibilité d'égaler Washington, Londres ou Paris dans la représentation diplomatique. Les Allemands n'ont guère les moyens financiers dont disposent les autres puissances.

Le Protocole allemand s'est posé en premier lieu la tâche de veiller au bien-être personnel des diplomates et de leurs collaborateurs. Nous avons procuré aux représentants diplomatiques des résidences convenables de préférence à Bonn — un premier devoir, mais en pratique un tour de force. Si l'on tient compte de l'accablante crise du logement en Allemagne. Mais nous avons cru devoir faire mieux. Ainsi, inspirés par l'exemple du ministère des Affaires étrangères de Suède, nous avons inauguré un programme particulier de constructions de logements pour les membres des missions étrangères. Déjà les premiers projets de cet ordre ont été entamés à Cologne. Et encore sous d'autres rapports nous nous efforçons d'élargir le cercle des privilégiés pour le personnel diplomatique, de créer des possibilités pour les passions particulières telles que la chasse et la pêche, l'automobilisme et les autres moyens de récréation prédictive. Nous tenons à faire preuve de largesse de vue et nous n'avons guère le désir de restreindre rigoureusement le cercle du corps diplomatique. Les consuls et leurs collaborateurs sont englobés dans cette méthode de sollicitude individuelle. Il s'agit ici d'innovations fondamentales dans ce domaine.

### RECEPTIONS

On s'entretient de certains sujets plus facilement à une table couverte d'une nappe blanche qu'à un bureau à dossier vert. C'est là une vieille sagesse diplomatique. A Bonn également on invite à table. Nous répétons que nous ne pouvons pas nous payer le luxe d'un cérémoniel dispendieux. Pour entrer dans les détails nos menus ne présentent guère des saveurs de grand luxe, mais nous sommes d'avis que l'art culinaire peut se manifester également en trois plats. Les vins allemands que nous offrons, trouvent toujours un franc succès.

### COLLABORATION FEMINE

Nos hôtes étrangers auront sans doute remarqué que le travail du Protocole allemand, sous la direction de son chef Hans von Herwarth, est confié pour une large part à des mains féminines. Cela est exact. Le sous-chef du Département est une dame: Madame Erika Pappritz, conseillère de légation de première classe, est la plus haute titulaire des collaboratrices du service diplomatique allemand. Les membres du corps diplomatique peuvent s'adresser tranquillement à cette dame lorsqu'ils ne savent plus comment se tirer d'affaire quand ils se butent aux difficultés du train journalier de la vie en Allemagne. Madame Pappritz a une

passion pour les fleurs: elle fait le tour des horticulteurs de Bonn pour choisir personnellement les bouquets et arrangements pour les réceptions diplomatiques et charge une secrétaire expérimentée du soin d'arranger la décoration, s'efforçant autant que possible de s'adapter au goût de l'hôte et aux couleurs de sa nation.

Le "nouveau style" de Protocole allemand veut être libéral, sans prétention et sans fard, individuel et diversifié. Sa tradition est encore très jeune, mais elle s'épanouit sous l'ardeur de l'esprit européen, reconnaissant de plein gré les grandes réalisations de tous les peuples. Le Protocole allemand conçoit sa tâche en ce sens: servir et cultiver les meilleurs rapports entre les peuples par des prévenances vigilantes et assidues à l'égard de leurs représentants autorisés jusqu'à la limite des moyens matériels disponibles.

Nous avons le ferme espoir que ce nouveau style trouvera à l'étranger la reconnaissance qu'il mérite comme expression vitale de la jeune démocratie allemande.

## Histoires vraies...

Un moineau était tombé d'un nid . . .

Un enfant de moineau, on l'imagine bien.

Il était là sur l'asphalte, duvet ébouriffé, ahuri et charmant. La "maman" était là aussi, qui voletait autour de sa progéniture, inquiète et se demandant bien comment tout cela allait finir. Car les mamans-moineaux savent qu'il ne faut pas, rue Tronchet, traverser en dehors des clous . . .

Alors survint l'Agent, l'homme de l'ordre, celui auquel obéissent tous ces monstres arrêtés — pour une fois! — sans lui. Il brandit son bâton blanc, y percha le moineau et le remplaça dans son arbre.

Puis de sa voix autoritaire: "Circulez!" dit-il aux autos.

Et la vie reprit, rue Tronchet.

Et cela me rappelait cette histoire que tous les pompiers de Paris connaissent bien.

Dans un faubourg surpeuplé, les voitures rouges passent en trombe. Avec l'échelle, vous savez la grande échelle qui s'élève en quelques secondes jusqu'au toit du plus fier immeuble. Et soudain elles s'arrêtent devant une haute maison. Et s'arrêtent en même temps qu'elles tous les badauds du voisinage . . . Nulle fumée inquiétante n'apparaît à la toiture, pas d'inondation dans la cave . . . L'échelle cependant s'est dressée et un pompier l'a gravie "à toutes pompes". L'émou grandit . . . L'homme est maintenant sur le toit. Il se penche dans le vide . . . Mon Dieu . . . Non rien! Voici qu'il redescend avec le sourire. Tous les coeurs en sont soulagés.

— Que se passe-t-il donc? lui demande-t-on à la ronde.

Et lui, d'un sourire . . .

"Tout est arrangé. C'est une hirondelle qui s'était pris la patte dans le crochet d'une ardoise" . . .

Et le plus fort, c'est que cette histoire est vraie . . .

Raoul FOLLIEREAU  
(Paroles de France)

# LE COIN DES JEUNES

## MOTS POUR RIRE

**Le juge** — Vous n'avez toujours pas volé cette montre en or ?  
**L'accusé** — Mais je suis innocent.  
**Le juge** — Aviez-vous déjà été en prison ?  
**L'accusé** — Pas du tout. C'est la première fois que je vole quelque chose.  
**Simone** est très paresseuse. En rentrant de la promenade, elle pleure pour ne pas faire ses devoirs :  
 — J'aurai bien le temps demain

matin, dit-elle; ce soir, je suis trop fatiguée.  
 — Mon enfant, lui répond sa mère, il ne faut jamais remettre au lendemain ce qu'on peut faire le jour même.  
 — Alors, petite mère, fait Simone d'un ton câlin, nous pourrions peut-être manger ce soir le gâteau que tu voulais garder pour demain ?  
 Louise, à Françoise. — Tu vois cette demoiselle, il paraît qu'elle est

en relations avec le président du Conseil, les ministres, enfin, les gens les plus haut placés.  
 — Ah ! vraiment ?  
 — Mais oui, c'est demoiselle du téléphone.  
**Le professeur de musique**. — Combien y a-t-il de clés ?  
**L'élève**. — Deux, Monsieur.  
 — Comment deux ?  
 — Bien oui, la clé de l'appartement et celle de la cave.

**Le conférencier** — Pourquoi es-tu sorti hier pendant ma conférence ?  
**L'ami** — Excuse-moi, je suis somnambule.  
**La dame** — Cela ne vous abruti pas d'être constamment dans un ascenseur du matin jusqu'au soir ?  
**Le garçon** — Oui, madame.  
**La dame** — Est-ce lorsque ça monte ?  
**Le garçon** — Non, madame.  
**La dame** — Lorsque ça descend ?  
**Le garçon** — Non, madame.  
**La dame** — Lorsque ça arrête ?  
**Le garçon** — Non, madame.  
**La dame** — Qu'est-ce qui vous abruti alors ?  
**Le garçon** — De répondre à toutes les questions.

— Si quelqu'un veut mettre \$10.000 dans mon entreprise, je suis sûr de gagner de l'argent.  
 — Ah ! combien, à peu près ?  
 — \$10.000, parbleu ! ! !

### SOLUTIONS

Les mots : Yack-ours — Y-chaf-ne.  
 Le mot de 9 lettres : Difficile.

En remplissant les cercles avec les définitions suivantes, vous trouverez le mot principal formé de neuf lettres. (Rép. dans cette page)  
 2 et 3: Arbre funéraire;  
 5, 6, 7: adverbe de lieu;  
 7, 8, 9: terre entourée d'eau.  
 A.W. NUGENT

## Choses étranges par R.-J. Scott



Les éleveurs de moutons du Texas aveuglent leurs bœufs à l'aide de masques de caoutchouc pour éviter les accidents durant la saison où les bêtes sont le plus agressives.



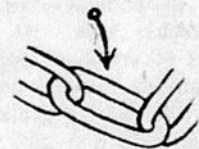
Henry Feldcamp, qui fut un lanceur fameux avec les joueurs de Missouri, n'avait qu'une main; durant les parties, on bandait solidement l'extrémité de son bras droit.



Les esquimaux se fabriquent des imperméables avec les entrailles des phoques et des morues.



Contrairement à ce qu'on a déjà vu, l'anguille n'a pas deux coeurs.



Choisissez, en vous inspirant de l'illustration, le mot qui convient pour remplacer les tirets. (Rép. dans cette page).  
 1.—Le ... est une espèce de buffle à queue de cheval. 2.—Les ... polaires sont blancs tandis que ceux de nos forêts sont noirs.  
 3.—Mon prénom signifie : Industrielle et commence par ...  
 4.—Condamner à la ... signifiait autrefois : envoyer aux galères.  
 A.W. NUGENT

Notre jeune artiste était fatiguée et elle a laissé son dessin inachevé. Pouvez-vous le compléter?

### DEVINETTES

- Q.—Que faut-il faire pour ne pas être tué chez soi par la foudre ?  
 R.—Il faut aller chez le voisin.
- Q.—Pourquoi la femme parle-t-elle tant ?  
 R.—Parce que, ayant été créée la deuxième, elle veut rattraper le temps perdu.
- Q.—Comment peut-on se rafraichir en été en écrivant des lettres ?  
 R.—En écrivant sur le papier glacé.
- Q.—Le comble de la brutalité pour un moissonneur ?  
 R.—Battre le blé.
- Q.—Quel poisson n'a pas d'arêtes ?  
 R.—Le poisson d'avril.
- Q.—Quelle heure est-il lorsque votre horloge sonne 14 coups ?  
 R.—L'heure de la porter chez l'horloger.

Si vous désirez écouter le bruit d'une bataille, faites ceci : Prenez une corde de 12 pieds de longueur environ; faites une boucle à une extrémité, assez grande pour y passer la tête. A l'autre bout, faites une petite boucle juste assez grande pour passer un crayon rond. Tirez la corde raide et tournez lentement le crayon jusqu'à ce que vous entendiez un petit craquement. Touchez la corde avec votre doigt de temps en temps et votre ami entendra des bruits qui ressemblent à ceux de l'artillerie. Essayez ce jeu. Lorsqu'il touchera la corde, vous entendrez ce qui ressemble au bruit des canons, tandis que lorsqu'il tournera le crayon, le bruit ressemblera à ceux des fusils.

**L'Oncle Jean vous invite  
 au "Royaume des Enfants"**

LE ROMAN DE GUY BÉRARD

Quand j'épousai...  
ma belle-mère!

A L'OPERA

Le rideau venait de tomber sur le dernier acte de "La Bohème". La foule, qui emplissait le théâtre Russell, à Ottawa, commençait à s'écouler.

Au dehors, la plus grande animation régnait. Des centaines de fiacres et de taxis étaient alignés pour recevoir les spectateurs à la sortie. A ce moment, une neige douce et molle tombait lentement et donnait au sol une blancheur immaculée qui scintillait sous les reflets des lumières et des enseignes de la marquise.

Le vestibule et le foyer du théâtre offraient le plus ravissant spectacle. Les robes éclatantes et les toilettes somptueuses, agrémentées des plus riches bijoux, donnaient l'impression d'un magnifique parterre de fleurs au milieu desquelles tranchaient les habits de gala des messieurs.

Tout ce monde était gai et joyeux, et dans tous les esprits revenaient encore les belles mélodies de l'opéra de Puccini.

A un certain moment, dans un remous qui se fit près de la porte, je me trouvai le voisin d'une charmante brunette aux yeux noirs, qui était au bras d'un monsieur aux cheveux grisonnants. Son père, sans doute.

Qu'elle était adorable dans sa belle robe bleu pâle! Ses mains gantées de blanc tenaient une magnifique gerbe de roses, et ses épaules étaient recouvertes d'une superbe mante d'hermine qui faisait bien ressortir le contraste de sa peau fine.

Nos yeux se rencontrèrent, et sa bouche esquissa un sourire presque imperceptible.

Son doux regard plongea jusqu'au fond de mon cœur. J'en éprouvai un doux frémissement. J'ai toujours conservé le souvenir de ce délicieux instant dont la hantise n'a cessé de me poursuivre.

Une minute plus tard, la belle inconnue posait, sur le marchepied d'un fiacre, son petit pied chaussé d'un soulier doré, et disparaissait dans la voiture vers les avenues de la Haute-Ville.

EN PELERINAGE

L'été suivant, je me trouvais à Sainte-Anne-de-Beaupré.

De bonne heure, le matin, je quittais ma chambre à l'hôtel Régina pour me rendre à la Basilique.

Il y avait, ce jour-là, une dizaine de pèlerinages à ce fameux sanctuaire, et le coquet petit village de la rive nord regorgeait littéralement de voyageurs et de pèlerins.

La cérémonie à l'église fut grandiose. Les milliers de fidèles, qui bondaient la vaste nef, unirent leurs chants dans des élans de ferveur vraiment admirables, et la plus grande piété se manifesta parmi cette foule recueillie.

Au sortir du temple, je me dirigeai vers le magasin de l'église pour acheter quelques objets religieux, et je dus me frayer un chemin à coups de coude au milieu de tout ce peuple grouillant.

Une fois mes emplettes terminées, et après avoir gravi dévotement les degrés de la "Scala

Sancta", je m'acheminai vers le quai de la gare, et comme je n'étais pas pressé, je m'installai sur un banc et regardai le va-et-vient des voyageurs.

Juste à ce moment, un train était en partance pour Québec. Toutes les places étaient prises. Le conducteur donna le signal et le convoi se mit en mouvement.

A l'instant même où il démarrait, j'aperçus, à la fenêtre d'un wagon, le plus beau visage du monde, celui de ma belle inconnue du théâtre Russell à Ottawa.

La belle enfant me sourit. Ses yeux se fixèrent sur les miens, et tout mon être se mit à trembler. La plume se refuse à décrire la sensation qui fut la mienne dans cette minute inoubliable.

Et dans un nuage de fumée, le train disparut dans le lointain.

PERPLEXITE

A partir de ce moment, cet être incomparable devint l'objet de mes rêves. Son regard, son sourire me poursuivaient incessamment.

C'est alors que je sentis le besoin insatiable de la revoir. Ce petit brin de femme remplissait maintenant toute ma vie. Son image se dressait devant moi à chaque instant du jour.

Quelle était donc cette ombre, cette vision fugitive qui s'éclipsait et se dissipait comme une fumée bleue au moment même où je croyais la saisir?

Etait-elle une fille d'Eve ou quelque esprit ensorceleur dont la mission était de troubler les pensées d'un pauvre individu que les flèches de Cupidon avaient jusqu'ici épargné?

Où donc retrouver cette nymphe vaporeuse? Habitait-elle quelque région étherée accessible aux dieux seulement?

Si seulement j'avais pu connaître son domicile, apprendre le nom de la ville où elle demeurerait, j'aurais alors tenté l'impossible pour me rapprocher d'elle et lui dire, avec des accents de plus profonde sincérité, tout mon amour et toute ma tendresse.

Malgré toutes mes démarches et en dépit des enquêtes les plus minutieuses auprès de mes amis et de mes connaissances, mon échec fut pitoyable.

L'inconnue demeurait introuvable.

SURPRISE

Un soir, mon père m'appela dans son cabinet particulier.

Il y avait déjà cinq ans que j'avais perdu ma mère, et je savais, par ses allées et venues insolites et mystérieuses, que mon père était à la poursuite de quelque jupon.

En ma qualité de fils unique, il me confia bien sincèrement qu'il avait conçu le projet de se remarier.

Avant longtemps tu te marieras toi aussi, me dit-il, et je ne voudrais pas terminer mes jours dans la solitude. J'ai besoin d'une âme féminine pour m'aider à supporter la vieillesse qui s'en vient.

Je félicitai mon père chaleureusement et je me montrai im-

patient de connaître la personne qui deviendrait bientôt ma belle-maman.

Le samedi suivant, il m'invita à dîner avec lui au Ritz-Carleton, à Montréal, où nous étions descendus expressément pour la circonstance.

A peine venions-nous de nous mettre à table que je vis entrer dans la grande salle à manger l'inconnue de mes rêves, qui se dirigea immédiatement vers nous.

Se levant précipitamment, mon père courut au-devant d'elle, et lui dit:

— Bonjour, ma chère Solange!

Je crus que le plafond allait choir sur nous, et il me semble que pendant quelques instants, je perdis la raison.

Puis, se tournant vers moi, pendant que la belle fixait sur moi son regard limpide et souriant, mon père me dit:

— Arthur, j'ai le plaisir et l'honneur de te présenter ta future belle-maman!

C'en était trop. Je sortis de la salle en coup de vent.

SOUFFRANCE

Ainsi donc, mon père était devenu mon rival!

Quelle fatalité! Qu'avais-je donc fait au sort pour me voir dans une telle situation?

Pendant des mois et des mois, j'avais battu tous les coins de la province pour retrouver cette brunette qui avait transformé toute ma vie et m'avait rendu le jouet des plus indicibles souffrances.

Je me prenais à haïr mon père qui était au comble du bonheur et qui faisait ses préparatifs de mariage avec une tendresse et une sollicitude que je ne lui avais jamais connues auparavant.

— Comment pourrais-je vivre maintenant? me disais-je. Jamais je ne pourrai rester sous le même toit que mon père et avoir constamment devant moi cet adorable visage qui est la cause de mon martyre.

C'est donc avec terreur que je voyais approcher la date de la cérémonie fatidique qui devait sceller ma destinée à tout jamais.

Que faire? Mon Dieu, j'aurais donné tout l'or au monde pour éviter le spectacle épouvantable de cette femme agenouillée au pied des autels aux côtés de mon père!

Mais les convenances m'interdisaient de m'absenter ce jour-là. Il était écrit que je devais boire ce calice jusqu'à la lie.

Il fallait donc me résigner.

TRISTESSE

Selon l'usage, le mariage fut célébré dans l'intimité.

Après la signature des registres dans la sacristie, l'heureux couple sortit de l'église, suivi du père de la mariée, et de cinq ou six amis inséparables de mon père.

Je fermais la marche, la mort dans l'âme et broyant les idées les plus noires.

(Suite à la page 13)

LA VIE DE L'ESPRIT



Importance de la presse

par Guy Sylvestre

L'Association des hebdomadaires vient de tenir son congrès annuel. Près de cent journaux y participaient par l'entremise de leur directeur ou d'un autre délégué. Ce congrès souligne une fois de plus l'importance considérable de la presse dans notre vie. Qui ne lit pas un ou des journaux aujourd'hui? Et le journal est encore le plus puissant moyen de diffusion de nouvelles qui soit, et en même temps un des moyens les plus puissants qu'on ait encore trouvés pour influencer l'opinion publique. On peut en dire ce qu'Esopé disait de la langue, qu'elle est ce qu'il y a de meilleur et ce qu'il y a de pire, selon qu'elle exerce une influence bienfaisante ou néfaste. Son influence est si grande que, dans les pays soumis à la dictature communiste, la presse est entièrement régie par le gouvernement et les journalistes ne sont que des fonctionnaires de l'Etat ayant pour fonction d'endoctriner le peuple. Heureusement, il n'en est pas ainsi chez nous et nos journaux ont la liberté d'approuver ou de condamner les décisions du gouvernement, de proposer des idées sociales ou économiques, de diffuser librement les nouvelles et de commenter sans contrainte les événements d'ordre culturel. D'un journal à l'autre, le dialogue est possible, les polémiques sont permises, et sans ces échanges plus ou moins amicaux d'idées divergentes ou opposées, notre liberté d'opinion serait vite menacée. La presse libre joue un rôle essentiel dans un monde libre.

La presse revêt différentes formes. Il y a le quotidien, l'hebdomadaire, le magazine et la revue. Ces quatre formes de périodiques répondent à des besoins différents. Le quotidien est, par nature, surtout un journal d'information. Les nouvelles constituent la majeure partie du texte à lire. Mais les éditoriaux commentent les événements marquants, suggèrent des solutions aux problèmes du jour, et exercent ainsi une influence considérable sur l'opinion. L'hebdomadaire est habituellement un journal rural, il dessert une région rurale, ou une petite ville dans une région rurale. Il ne peut donner les nouvelles au jour le jour, mais il doit opérer un choix et souligner les événements les plus marquants en plus de faire connaître à son public les faits survenus dans la région qui sont de nature à intéresser son public. En dehors des grandes villes, il est un complément naturel et indispensable des grands quotidiens. Il y a aussi l'hebdomadaire d'idées publiées dans une grande ville, et qui s'intéresse moins aux nouvelles elles-mêmes qu'à la signification des événements et aux problèmes permanents qui se posent à la société. Le magazine, où le roman-feuilleton occupe habituellement la place d'honneur, a pour but principal de

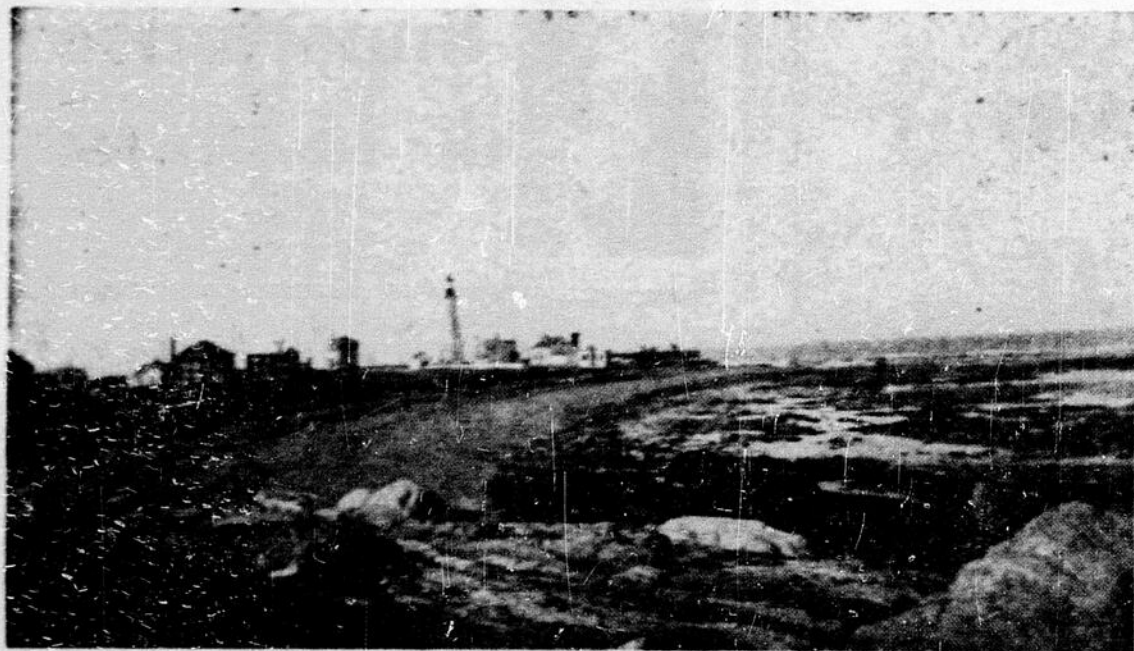
divertir les familles, mais on y trouve aussi des articles d'ordre culturel. La revue, elle, peut être d'intérêt général ou technique, et elle commente avec plus de recul des faits significatifs, et les problèmes qui se posent dans l'ordre culturel: littéraire, artistique, philosophique, scientifique, religieux.

Dans une société vivante, il y a place pour toutes ces formes de périodiques qui sont moins rivales que complémentaires. Ce qu'on ne trouve pas dans l'une, on le trouve dans l'autre, c'est une heureuse formule, et nombreuses sont les personnes qui sont abonnées à un quotidien, un hebdomadaire, un magazine et une revue (ou plusieurs d'entre eux). Dans un pays aussi vaste que le nôtre, et où des individus ont émigré d'une petite ville vers une métropole ou une capitale, ou encore sont partis de la grande ville pour s'installer dans une région rurale, il y a quantité de personnes qui lisent, en plus du journal local, celui de la place dont elles viennent et à laquelle elles sont restées attachées. De cette manière, des liens chers sont maintenus, et les dangers du déracinement amoindris.

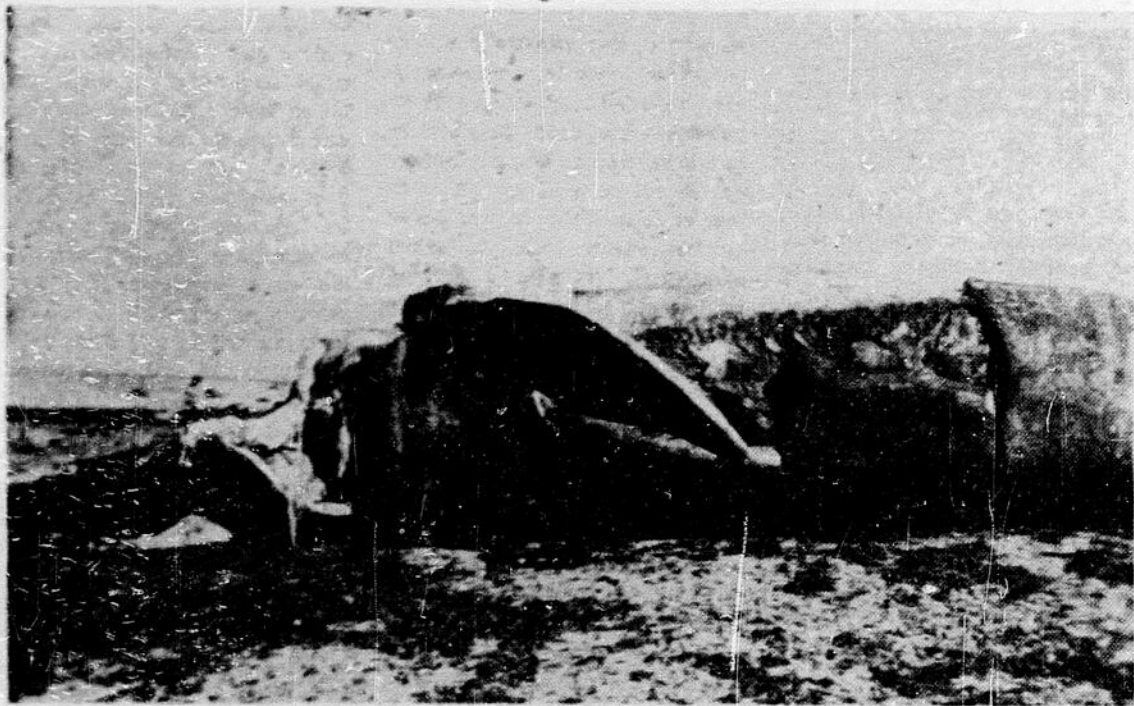
Mais il y a plus. Voisins de la plus grande puissance politique, financière et militaire du monde, les Canadiens sont naturellement portés à lire des périodiques américains. Il n'y a là aucun mal en soi. Mais des statistiques révèlent que cette tendance atteint des proportions inquiétantes. Les Canadiens lisent plus de quotidiens canadiens qu'ils ne lisent de quotidiens américains, mais ils lisent plus d'hebdomadaires et de mensuels américains qu'ils n'en lisent de canadiens. Il y a là un danger réel, contre lequel les périodiques canadiens peuvent nous défendre. Combien de Canadiens aujourd'hui savent ce qui se passe à San Francisco, à Salt Lake City ou à Miami, et ignorent ce qui se passe à Edmonton, Halifax ou Sudbury! Contre cette américanisation inconsciente dont les périodiques américains sont les agents, la presse canadienne est un rempart derrière lequel nous devrions nous replier davantage. Il ne s'agit pas de bannir toutes les publications américaines — il est important que nous sachions comment penser le pays qui exerce aujourd'hui sur le monde la plus grande influence — mais il ne faut pas oublier que nos quotidiens, nos hebdomadaires et nos mensuels nous fournissent les renseignements dont nous avons besoin pour connaître et comprendre nos problèmes municipaux, provinciaux et fédéraux, nos questions sociales et économiques, nos richesses culturelles, nos aspirations nationales. Tout cela, qui est pourtant de la première importance pour nous, les publications étrangères l'ignorent à peu près totalement et en donnent une image souvent défor-

(Suite à la page 14)

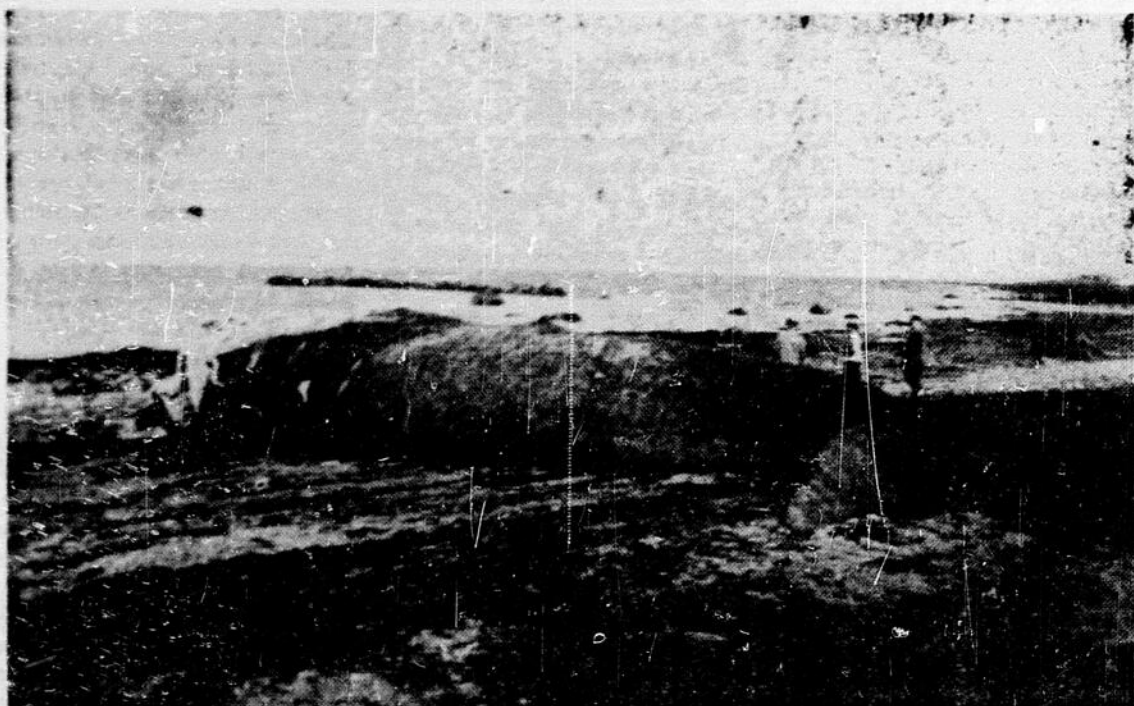
## Une baleine s'échoue à Pointe-au-Père



Une vue du village de Pointe-au-Père.



Une section de la baleine qui s'est échouée sur la rive.



Des citoyens examinent le monstre des mers.



M. Victor Charlebois, du ministère des Terres et Forêts, à côté de la baleine.



La durée de vie d'un diabétique sera-t-elle abrégée du fait de sa maladie? Une diabétique peut-elle se marier et avoir des enfants sans craindre de leur transmettre cet état? Voilà des questions auxquelles les médecins sont appelés à répondre courageusement, et que nous nous efforcerons de solutionner dans cet exposé.

Avant 1921, date à laquelle Banting et Best de Toronto découvrirent l'insuline, le problème du diabète se posait avec une acuité des plus angoissantes. La médecine se trouvait alors presque aussi désarmée devant cet ennemi, qu'elle l'est aujourd'hui en face du cancer. A cette époque, il ne fait aucun doute que les diabétiques voyaient leurs jours considérablement abrégés par suite de l'apparition fréquente de complications telles que la gangrène des extrémités, le durcissement des artères, la perte de la vue, les fausses couches et surtout le coma. Mais depuis l'emploi généralisé de l'insuline et d'une diète appropriée, les statistiques médicales nous révèlent que la moyenne de vie des diabétiques atteint presque 63 ans. Elle est de 65 ans pour l'ensemble de la population.

La définition scientifique exacte du diabète sucré est la suivante: "Maladie constitutionnelle, héréditaire, de cause encore mal connue, et caractérisée par de l'hyperglycémie et de la glucosurie continues, et dans des cas plus avancés, de l'acidose". On compte environ 1 million de diabétiques en Amérique du Nord et l'on peut dire qu'il en existe autant qui s'ignorent. Les Etats-Unis à eux seuls possèdent actuellement près de 600,000 cas prouvés. On prévoit que dans ce pays, de 2 à 3 millions d'Américains, présentement exempts de cette maladie, en seront atteints un jour ou l'autre avant leur mort. 1.5% de toute la population en souffre.

Ces chiffres prouvent combien le diabète est répandu sur ce continent. Est-il plus fréquent que dans le passé? Il semble que oui. Chose certaine, son taux a doublé depuis dix ans. On pourrait l'expliquer en partie par l'augmentation de la durée de la vie et par des examens médicaux plus poussés qu'auparavant, d'où un dépistage plus grand des cas. On sait que cette maladie recrute 50% de ses victimes entre 40 et 60 ans. Donc, plus de gens que par le passé atteignent l'âge de plus grande incidence du diabète.

Fait curieux, le sexe féminin est un peu plus souvent atteint, dans la proportion de 3 femmes pour 2 hommes, ceci s'appliquant entre 40 et 70 ans. En bas de 40 ans, on observe une légère prépondérance chez le mâle. On tente d'expliquer cette plus grande incidence du diabète chez les femmes, au-dessus de 40 ans, par la fréquence plus grande dans ce groupe, de l'obésité, qui y prédispose dans une certaine mesure.

Dans quelles proportions le diabète fauche-t-il ses victimes? On a calculé en 1947, que pour 100,000 de population, 27 personnes étaient emportées annuellement par cette maladie, au pays de l'Oncle Sam, alors que dans la Métropole canadienne, ce chiffre était porté à 25. On notera, par comparaison, que la tuberculose, au Canada, ravit chaque année 54 vies par 100,000 de population.

Beaucoup de gens croient que le fait de manger des sucreries en abondance dans l'enfance puisse conduire un jour au diabète. C'est là une croyance populaire qu'aucune Ecole de Médecine ne partage aujourd'hui. La cause réelle de ce fléau est beaucoup plus compliquée, et l'on est d'accord aujourd'hui pour affirmer que l'hérédité y joue un rôle prépondérant. (à suivre)  
J.-G. L.

## Paroles de France

IL N'Y A PLUS NI JUIF  
NI GREC...

Le 7 avril dernier, un jeune prêtre noir pour qui nous avions sollicité jadis la générosité de nos amis, M. l'abbé Jean TABI, fondateur de la Mission de Mésa au Cameroun, était grièvement blessé dans un accident de moto. Transporté en hâte à l'hôpital le plus proche, par quatre fois on lui fit une transfusion de sang.

Par quatre fois, ce sont des Blancs, des Français, qui ont offert un peu de leur vie pour essayer de sauver le prêtre noir...

Hélas, M. l'abbé TABI mourut. Mais sa mort même apportait, à 20 siècles de distance, un émouvant témoignage de cette fraternité que saint Paul proclamait en disant: "Il n'y a plus de Juif, ni de Grec il n'y a plus d'esclaves ni d'hommes libres: vous êtes tous un dans le Christ".

Raoul FOLLEREAU  
(Paroles de France)

GENTILLESSE FRANÇAISE

Georges RAVON, dans "Le Figaro", nous a rapporté cette délicieuse histoire.

Paris, rue Tronchet. Il ne fait pas bon à certaines heures de la journée de vouloir traverser en dehors des clous... Les autos filent, filent sans arrêt, sous l'injonction précise d'un bâton blanc... Ainsi et malgré cette circulation intense, il n'y a jamais, rue Tronchet, d'embouteillages.

Jamais.

Sauf ce jour-là...

Mais ce jour-là c'était "réussi". Fait curieux cependant, les automobilistes, d'ordinaire gens pressés et souvent bruyants, s'arrêtaient sans mauvaise grâce et regardaient...

Une centaine de personnes avaient envahi la chaussée, qui regardaient aussi.

Un accident?

Un accident.

LES AILES FRANÇAISES

# La première traversée aérienne de la Manche

(S.I.F.) — 1909, fut, pour les ailes françaises, une année de gloire. L'audace de nos pilotes était sans égale, et faisait progresser l'aviation à pas de géants. Le DAILY MAIL avait créé un prix de 25.000 francs (c'était 25.000 francs or), pour la première traversée aérienne de la Manche. Aux Etats-Unis et en Europe, des aviateurs s'inscrivirent tout de suite en vue de réaliser cette traversée. En Amérique, les frères Wright et Curtiss; en Angleterre, More Brabazon, élève des frères Voisin, Roc et Cody; en Autriche, Igo Etrich; au Danemark, Ellehammer; en Allemagne, Gradé; en Suisse, Rup et Dufaux; en Belgique, Olieslaeger et en Italie, Calderara. En France, Hubert Latham, le Comte de Lambert et Louis Blériot furent vite à pied d'oeuvre, d'autant plus qu'ils étaient les seuls à avoir à leur disposition un appareil susceptible de tenter la traversée. Le premier prêt fut Hubert Latham, âgé de 26 ans, et qui montait un monoplan ANTOINETTE dû à l'ingénieur Levasseur. Le 19 juillet, il s'envolait de Sangatte. Au beau milieu du détroit, à 15 kilomètres de la côte anglaise, son moteur tomba en panne. Latham parvint à poser son appareil sur la mer, où il allait sombrer quand le torpilleur HARPON vint le sauver. Latham, les pieds dans l'eau, assis sur une aile de son monoplan, fumait tranquillement une cigarette et annonça qu'il renouvellerait bientôt sa tentative.

Louis Blériot se hâta de monter son Blériot XI avec lequel il se proposait de survoler la Manche.

Le 31 octobre 1908, il avait effectué le premier vol de ville à ville avec retour au point de départ sur le trajet Toury, Artenay, Toury (en Beauce). Mais l'argent qu'il gagnait dans sa fabrique de phares pour autos, il le dépensait entièrement dans ses recherches aéronautiques et sa situation financière était alors plus que précaire.

Rempporter le prix du DAILY

MAIL, c'était pour l'inventeur éloigner le spectre de la faillite qui le menaçait. Le 24 juillet au soir, il décida de partir le lendemain matin de bonne heure, du camp des Baraques. Un petit groupe d'amis et de journalistes était auprès de lui, ainsi que Mme Blériot qui fut la plus dévouée des compagnes aux dures heures d'épreuve. Le reporter Charles Fontaine s'était rendu en Angleterre pour montrer au pilote, avec un drapeau français, l'endroit propice à un atterrissage.

Le 25 juillet, à trois heures du matin, Blériot procédait aux ultimes vérifications de son monoplan muni d'un moteur Anzani de 25 chevaux. Il marchait avec des béquilles, car, au cours d'une épreuve de durée, il avait été sérieusement brûlé aux jambes par une fuite de gas du pot d'échappement.

A 3 h. 30, Mme Blériot prend place à bord du contre-torpilleur ESCOPETTE qui doit assurer la surveillance de la traversée aérienne et intervenir en cas de danger. Le temps est frais et dégagé. Blériot mouille son doigt pour savoir d'où vient le vent: de plein ouest. Ce renseignement météorologique, si j'ose ainsi m'exprimer, est très défavorable au projet du pilote.

Tant pis! Blériot décide de partir à tout prix et essaie longuement son moteur. Il s'installe dans l'appareil, aidé d'un mécanicien qui attache les béquilles sous le fuselage. Tout le monde s'accroche aux ailes et aux empennages, car on ne se sert pas encore des cales avant le départ. Lâchez-tout! A 4 h. 35, Blériot s'envole après avoir été cahoté par les deux roues de bicyclettes qui portent son appareil. Le voyage s'effectue sans le moindre incident. Pendant 10 minutes, Blériot ne voit rien d'autre que la mer au-dessous, devant et derrière lui. Tout à coup, il aperçoit la bande grise de la côte britannique. Il a volé jusqu'alors entre 100 et 150 mètres d'altitude. Maintenant son appareil descend lentement et se trouve

au-dessous du sommet des falaises. La visibilité est mauvaise. Tout à coup, il entrevoit Charles Fontaine qui sur une petite prairie, brandit à bout de bras le drapeau tricolore. Tangeant au ras de la falaise, il atterrit sur la prairie légèrement en pente qui borde le château de Douvres. Fontaine crie "Vive la France". Des soldats s'approchent. Une roue du monoplan cédant, celui-ci décrit un quart de tour et s'immobilise sans capoter. Il est 5 h. 12.

Mes béquilles, demande Louis Blériot qui embrasse le journaliste français.

L'enthousiasme des Londoniens qui le reçurent le soir même fut indescriptible? Celui des Parisiens, le 28 juillet, fut déliant. Sur les boulevards, la voiture dans laquelle se trouvait Blériot ne put avancer pendant plusieurs heures.

Le 22 août 1909, au Meeting de Reims, un nouveau monoplan que pilotait Blériot prit feu, capota au sol et brûla comme une torche. Par miracle, l'aviateur échappa à l'incendie. Quand il revint, sain et sauf, vers les tribunes, la foule entonna LA MARSEILLAISE, cependant que Latham, son rival malheureux de la traversée de la Manche, et qui triomphait au meeting de Reims, lui donnait l'accolade...

Quatre ans plus tard, Roland Garros s'élançait de Saint-Raphaël à la conquête de la Méditerranée sur un petit monoplan sans flotteur. Parti à l'aube, il atterrissait à Bizerte le soir: il lui restait cinq litres dans son réservoir d'essence... On a inauguré récemment sur le terrain de Sidi Ahmed, une stèle destinée à commémorer cette nouvelle victoire française dans la conquête de l'air.

La première traversée aérienne de la Manche et celle de la Méditerranée sont deux dates décisives de l'histoire de l'aviation mondiale et dont il convenait, au jour anniversaire de l'exploit de Blériot, d'évoquer le double et inoubliable souvenir.

René DELANGE.



Cet animal est bel et bien un cuscus, venant de la Nouvelle-Guinée. Il est de couleur blanche avec aches brunes. Il ressemble beaucoup au singe. (Photo du Service d'information australien)

"Le Droit" interroge ses lecteurs

## Votre avis?

La pension de vieillesse à 65 ans

L'enquête a été menée par Pierre de Bellefeuille et Pierre Normandin a pris les photos



**Mme Léandre Lavigne**  
"Je puis bien vous avouer que j'ai plus de 65 ans. J'en aurais eu besoin, à cet âge-là, de la pension de vieillesse. Et je connais plusieurs autres dames qui sont dans le même cas, par exemple, mes deux demi-soeurs qui n'ont que 66 et 69 ans. La vie est tellement chère de nos jours!"



**Mme René de Salaberry, 81 ans**  
"Vous savez, il y a longtemps que j'ai dépassé 65 ans! Mais c'est une très belle chose que de venir en aide à ceux qui ne sont pas encore très vieux, mais qui sont dans le besoin. Beaucoup de personnes de 65 ans ou un peu plus sont incapables de travailler."



**Mme Louis-Martial Pelletier, 77 ans**  
"De nos jours, la vie est difficile pour les gens de 65 ans qui ont des familles. Cette pension m'aurait été bien utile, quand j'avais 65 ans, même si j'étais moins à plaindre que beaucoup d'autres. Mais il ne faut pas penser à soi-même, il faut penser à ceux qui sont dans la misère."



**M. Joseph Beaudoin, 64 ans**  
"Pour sûr, que je voudrais bien toucher une pension à 65 ans! Je me suis estropié en travaillant pour la ville, qui m'a payé l'hôpital. Un accident, au coin de Cathcart et Parent. Je me suis cassé l'os de la jambe, et me voilà à moitié paralysé. Vous comprenez que la pension va m'aider."



**M. Dalma Sabourin, 70 ans**  
"C'est une bonne chose, la pension de vieillesse, même à 65 ans. Les vieux ont besoin qu'on leur vienne en aide. J'ai ma pension, à présent, mais il y a deux ans, je pouvais encore me faire vivre moi-même. Il y a un de mes frères qui est moins chanceux. Il est plus jeune, mais il est dans la misère, à la campagne."



**M. Osias Sabourin, 82 ans**  
"Aux nombreuses personnes qui sont dans la misère dès l'âge de 65 ans, une pension comme celle-là est indispensable. Mais ce n'est pas tout le monde qui en aurait besoin. J'ai tenu magasin jusqu'à l'âge de 68 ans, et à ce moment-là, je me suis bien passé de pension. C'est quand on est jeune qu'il faut penser à ces choses-là."

# La cathédrale Notre-Dame

D'aspect absolument sobre à l'extérieur et sans aucun ornement qui vaille, la cathédrale d'Ottawa est à l'intérieur, un pur chef-d'œuvre d'architecture et de sculpture, style gothique.

En parcourant l'histoire de la paroisse Notre-Dame, le lecteur aura pu suivre les étapes successives de cette construction depuis le jour où les Pères Telford et Dandurand décidèrent d'en faire un temple gothique, jusqu'au départ de ce dernier comme curé de la cathédrale (1875).

A la fin de l'année 1933, alors que les travaux de restauration étaient terminés, M. le chanoine Lalonde, curé, demanda à M. Maurice Morisset de rédiger une description détaillée de la cathédrale d'après les notes laissées par le chanoine Bouillon, qui avait été l'âme de la splendeur artistique dont s'honore notre basilique-cathédrale. Ces pages furent publiées dans l'Album-Souvenir qui parut en janvier 1934, à l'occasion de la première visite officielle de Son Eminence le cardinal Villeneuve, O.M.I., et de l'inauguration du temple restauré. Nous reproduisons ici quelques-unes de ces pages.

C'est en 1875 que furent effectués les premiers travaux destinés à l'ameublement de la Cathédrale.

D'après les plans de M. Bouillon, un monumental chandelier, de style gothique, fut exécuté par M. Flavien Rochon. Ce chandelier pascal fut doré au brunissoir par M. Wright pour la somme de \$250. Il mesure treize pieds de hauteur. La flamme en mesure autant, ce qui donne au chandelier une hauteur totale de 26 pieds. Pour compléter l'ornementation de ce chandelier — à vrai dire unique en son genre — on agrémenta des statues de l'Ange d'Israël, ainsi que de celles de Moïse et d'Aaron, sans compter six anges aux ailesployées.

## Trop petite

Vu l'accroissement rapide de la population, la Cathédrale était devenue beaucoup trop exigüe. Aussi bien, en 1876, Mgr Duhamel ordonna-t-il la construction de tribunes. M. F.-X. L'Heureux obtint le contrat. Pour l'exécution des travaux, il suivit les plans de l'architecte Bowes. Toutefois, comme le plan offrait certains défauts, et que les paroissiens refusaient d'acheter les bancs, Mgr Duhamel chargea M. l'abbé Bouillon de modifier le plan fautif et de refaire les bancs que l'on vient de remplacer dans la grande nef.

Pour ce qui est des tribunes, au lieu de nuire à la beauté du temple — comme cela arrive fréquemment — elles en sont un des plus beaux ornements. L'amphithéâtre étant très prononcé, les fidèles ont une claire vue de la grande allée.

Désireux de commémorer la mémoire de son vénéré prédécesseur, Mgr Duhamel résolut de lui ériger un tombeau en un endroit plus accessible aux fidèles. C'était en 1877.

On plaça ce tombeau dans la crypte de la chapelle de Notre-Dame-de-Lourdes, du côté de l'Évangile, là même où le premier évêque d'Ottawa avait désiré d'être inhumé. Ce monument — à l'époque où M. Bouillon raconte ces faits — consistait en une tombe et en un autel, le tout en marbre d'Italie, avec colonnettes en marbre d'Arpinum et pyramides de style gothique. L'autel, également gothique et de même matériel, était couvert de boiseries et plafonné de verre imitant le marbre. Quant au parquet, il était en carreaux de marbre blanc et noir. M. P. Monier fut chargé de la construction de ce tombeau et M. l'abbé Bouillon en fut l'architecte. La translation des restes de Mgr Guigues eut lieu le 2 mai 1878.

Plusieurs paroissiennes de la Cathédrale ayant témoigné le désir d'avoir un autel érigé à Notre-Dame de Pitié, Mgr Duhamel accéda à leur demande. Cet autel fut construit du côté de l'Épître. Il était orné d'une imposante statue de Notre-Dame des Douleurs, don de Mesdames F.-A. Parent, Alexis Renaud et John O'Reilly.

## Délabrement

Encore inachevé en 1878, l'intérieur de la Cathédrale présentait un aspect de réel délabrement. En effet, tout était presque à refaire. Le plâtre des voûtes et des colonnes tombait, sans parler des nefs dont le style était loin d'offrir l'élégance de celui du sanctuaire. Aussi bien, le 2 mai 1878, M. l'abbé Bouillon fut-il chargé du travail de restauration. MM. Fink et Dubuc prirent six mois pour refaire la voûte et les colonnes.

A. M. Thomas Kehoe fut confié le soin de peindre les voûtes et les murailles. Les teintes et les dorures devaient s'harmoniser avec celles du sanctuaire, exécutées en 1863 par le célèbre décorateur McKay. Cette voûte d'azur étoilée d'or et ornée de magnifiques arcs aux nervures couleurs d'arc-en-ciel, offre un effet des plus artistiques et peut-être unique au Canada. Éclairées de vingt-cinq croisées à l'attique, ces voûtes font l'admiration des Européens qui les proclament aussi belles que celles de la Sainte-Chapelle, à Paris.

Les verrières de la Cathédrale furent posées par M. Harwood en 1879. C'est alors, en effet, que les croisées, à l'extérieur et à l'intérieur, furent modifiées. Les verrières intérieures furent données par les paroissiens de la Cathédrale.

## Autel du Sacré-Coeur

En 1879, un splendide autel dédié au Sacré-Coeur de Jésus



M. l'abbé Jean Desjardins est en train de remettre ses lettres de nomination comme cathédrale d'Ottawa, à Mgr Hilaire Chartrand, vicaire général. Cette scène s'est déroulée à la cérémonie d'installation de M. le curé Desjardins. On reconnaît, parmi les membres de gauche à droite: M. l'abbé Dominique Desjardins, professeur au Petit Séminaire, frère du nouveau curé; Mgr Hilaire Chartrand, vicaire général; M. l'abbé Félicien-Marc, vicaire à la cathédrale, M. le curé Jean Desjardins, M. l'abbé Amant Rollin, curé de Nadette de Hull; M. l'abbé William Scantland, curé de Sainte-Anne d'Ottawa (au premier plan); M. l'abbé Delphis Rollin, directeur du Grand Séminaire d'Ottawa. On reconnaît en gauche, le capitaine Paul Loyer, parmi un groupe de militaires de la Garde Champêtre.

(Photo Le Droit — par Pierre Nor...

fut érigé du côté de l'Évangile. Cet autel consiste en un tombeau où repose la relique insigne de saint Emile, relique dont la translation eut lieu avec grande pompe en 1880. Quant au rétable, il mesure dix pieds de haut et il est surmonté d'une pyramide. Le tombeau de cet autel est couvert, dans les caissons, de plaques d'émail. Sa frise gothique est une véritable dentelle d'un dessin fort délicat et qui fait honneur au génie inventif de l'architecte. Les restes du trumeau sont revêtus de boiseries dans le style gothique. Le gradin est orné d'émaux peints à cabochons.

Le rétable se compose d'un tabernacle orné de quatre colonnes torsées enserrées par une vigne grimpanche. L'arc, qui supporte les colonnes, présente une ogive parfaite tout en haut du tabernacle. Ce même motif de décoration se continue de chaque côté du tabernacle, encadrant deux bas-reliefs: à droite, la dernière scène, à gauche, la Pâque des Juifs. Ces bas-reliefs ont été exécutés par l'éminent sculpteur Philippe Hébert. Deux consoles décorées de vignes servent de bases aux statues de saint Louis de Gonzague et de saint Stanislas de Kostka que dominent de splendides panneaux roses richement décorés. Au centre, dans une niche aux colonnes très élaborées, le Sacré-Coeur de Jésus invite les fidèles à l'adoration. Du gradin s'élèvent deux colonnes dont les chapiteaux sont formés par des grappes de raisins au feuillage d'argent, servant de piédestal à la statue du Bienheureux Jean Massias et à celle de Martin Poras.

Dans les deux étroits trumeaux, sur des consoles, se voient saint Pierre Claver et saint Thuribe. Ils sont ombragés par des dais gothiques d'un beau travail.

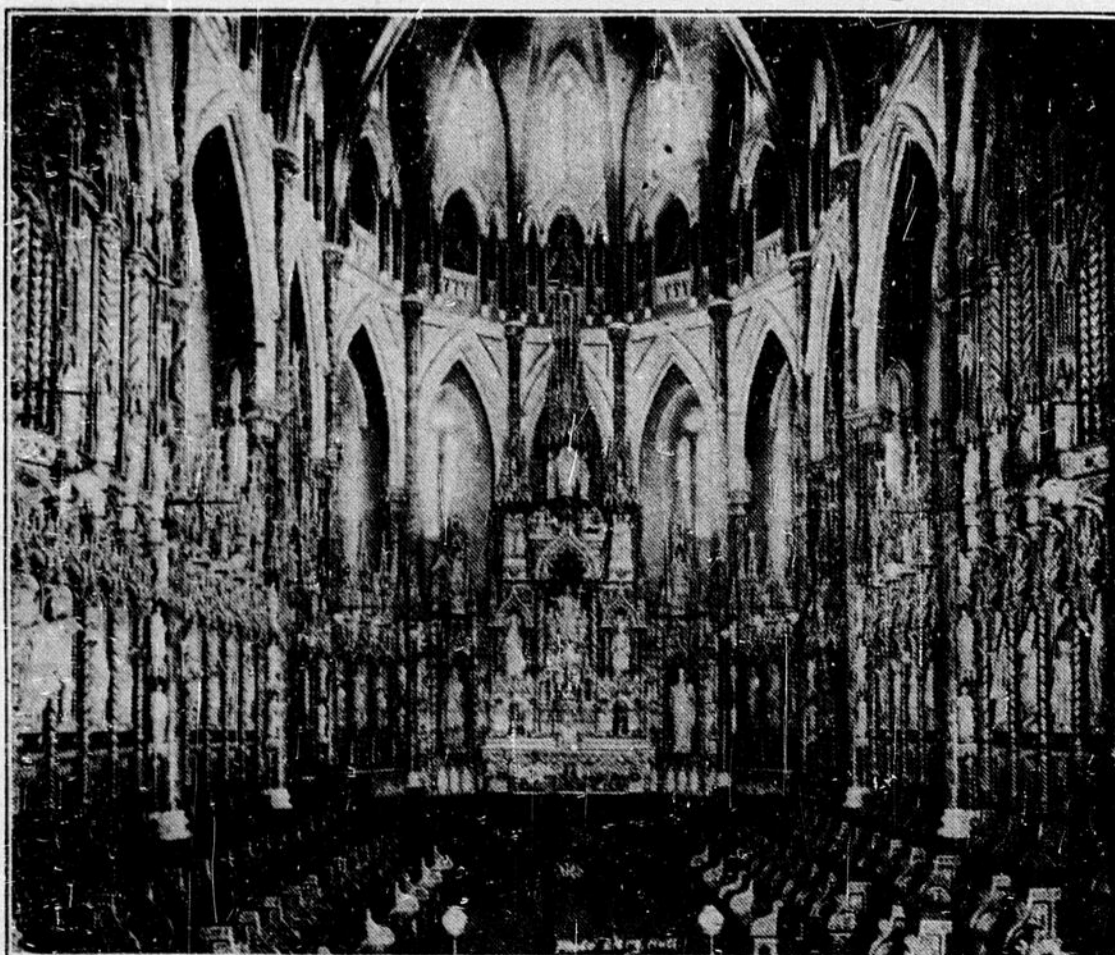
Comme, en 1880, les tribunes étaient inachevées, on en construisit le dessous au moyen d'arcs d'ogive. Les nervures reposent sur des culs-de-lampes peints de diverses couleurs. Le plafond bleu ciel, orné de rinceaux capricieux aux fleurs et feuillage délicats, couvre toute la partie non comprise entre les bordures aux feuilles de vigne sur fond marron. L'ensemble présente un splendide coup d'oeil.

## Les colonnes

Les colonnes des nefs furent refaites en bois. Elles sont en faisceaux de quatre grosses co-

lonnes, cantonnées de petites. Les chapiteaux reçoivent la retombée garnis de feuilles qui reçoivent la sculpture. Ils représentent, un lys et une espérance et d'autres chapiteaux de flore élégante peints.

Le devant de l'autel est orné d'arcatures torsées supportant de roses gothiques. Les panneaux sont peints en jaune d'or, à la tonalité reposée moulurée avec couleur d'azur; des arcs, d'une



Intérieur de la cathédrale Notre-Dame d'Ottawa.

## Impressions et P

Je t'aime, ô vieille basilique  
Avec tes hauts clochers d'argent  
Dont la voix sonore et mystique  
Monte vers Dieu comme l'encens

L'encens, sous ta voûte gothique  
De la prière de cent ans;  
Des anciens, l'ardente supplique  
Et des jeunes, l'amour confiant.

Christ aimé, dans ton sanctuaire  
Un peuple d'anges et de saints  
T'adore en un silence austère  
Que remplit la voix des humains

A tes enfants, sois tutélaire;  
Ouvre sur nous ton dieu mante  
Bénis notre Pasteur, ô Mère!  
Par lui, tu guides le troupeau.



# Au contact de la nature



## — Le baguage du gibier aquatique —

Alors que la chasse au gibier aquatique bat son plein un peu partout au Canada, nombreux sont les chasseurs qui constatent dans leur prise quotidienns quelques oies ou canards portant à la patte des bagues métalliques avec un numéro.

C'est que chaque année, des milliers d'oiseaux — surtout dans le gibier aquatique — sont ainsi marqués au Canada par des naturalistes qui ont obtenu l'autorisation de baguage grâce à des permis spéciaux. Mais ce baguage des oiseaux par ce petit groupe d'experts dévoués à la cause de la conservation ne comporte qu'une partie du projet.

Les chasseurs individuels qui tuent ces oiseaux bagués se doivent en effet de soumettre un rapport en conséquence. Sans un signalement des bagues, l'on perd toute la documentation qu'elles contiennent et le long labeur des naturalistes est ruiné.

Le service canadien de la Faune sauvage, au ministère des Ressources et du Développement économique, possède les archives individuelles de chaque oiseau bagué. Les fonctionnaires de la conservation de la faune doivent se fier surtout aux données obtenues par le baguage pour étudier la migration des oiseaux, leur reproduction, la durée de leur vie et maintes autres importantes questions que l'on se pose depuis longtemps sur les oiseaux aquatiques.

On a besoin de cette documentation pour aviser aux mesures à prendre afin de nous assurer d'un abondant gibier aquatique comme source de loisirs démocratiques au Canada.

Ce baguage s'accomplit en étroite collaboration par les Etats-Unis et le Canada, les oiseaux migrateurs ne connaissant pas de frontières. Les bagues, vous l'avez sans doute remarqué, portent une adresse à Washington. C'est, qu'afin d'éviter tout malentendu, il n'y a qu'un genre de bagues.

Mais les chasseurs canadiens, s'ils le préfèrent, peuvent signaler les oiseaux bagués qui se trouveront dans leur gibecière au service canadien de la Faune sauvage, à Ottawa. L'important c'est que le chasseur fasse connaître, à Washington ou à Ottawa, qu'il a abattu un oiseau bagué.

Il vaut mieux, explique-t-on, aplatir la bague et l'inclure dans le rapport. Dans votre rapport, mentionnez le numéro que porte la bague de même que l'endroit où vous avez abattu l'oiseau, la date, ainsi que les circonstances entourant la mort de l'oiseau.

On accuse réception de chaque rapport de sorte que le correspondant reçoit plus tard des renseignements sur les circonstances entourant le baguage de l'oiseau mort.

C'est le devoir de tout chasseur, en tant que bon citoyen, de faire rapport au service canadien de la Faune sauvage. C'est un autre des services de la conservation, une mesure qui tôt ou tard vous rendra service.

TARTARIN

Cette chronique hebdomadaire est commanditée par



ARTICLES DE SPORT

5, rue LAVAL, BULL

Tél: 77-6076

## La Suisse et la science

# Recherches à haute altitude

Les nombreux touristes qui se rendent au Jungfrauoch (11333 pd) par le chemin de fer de la Jungfrau, et qui contemplant, du haut du belvédère enneigé ou de la terrasse du restaurant, l'imposant panorama du glacier d'Aletsch et des Alpes bernoises et valaisannes, ces visiteurs ignorent qu'en marge de ce va-et-vient, des travaux scientifiques de la plus haute importance se poursuivent au centre expérimental voisin. Dans son rapport sur la participation de la Suisse à l'exécution du programme de l'UNESCO, la Commission nationale suisse rappelle que cette station de recherche à haute altitude est une fondation internationale créée en 1930 et dont sont membres: la "Kaiser-Wilhelm Gesellschaft sur Förderung der Wissenschaften" de Berlin, l'"Akademie der Wissenschaften" de Vienne, l'Université de Paris, la "Royal Society of London", la Société helvétique des sciences naturelles et la Société anonyme du chemin de fer de Jungfrau.

Chaque année, de nombreux hommes de science suisses et étrangers viennent faire des séjours d'étude plus ou moins prolongés au centre du Jungfrauoch où ils peuvent, en toute tranquillité, poursuivre leurs recherches dans les domaines les plus variés. En 1950, 162 savants et assistants techniques ont travaillé au Jungfrauoch: 92 Suisses (416 nuitées), 26 Britanniques (652 nuitées), 21 Belges (451 nuitées), 19 Français (329 nuitées), 4 Allemands (131 nuitées). Les travaux relevaient des disciplines suivantes: physique (rayons cosmiques), astrophysique, astronomie, géophysique, médecine; certains avaient pour objet le mouvement des glaciers. Des savants étrangers ont aussi entrepris d'importantes recherches, qui s'étendent sur une longue période, dans les domaines de l'astrophysique et des rayons cosmiques. C'est ainsi que des chercheurs britanniques ont installé à l'observatoire du Sphinx un électroaimant de 14 tonnes et se proposent de faire des recherches ininterrompues durant les cinq prochaines années. De même, des professeurs belges ont monté des appareils spéciaux pour mesurer le rayonnement ultra-rouge solaire.

La station de recherche bénéficie de l'appui financier de la Confédération suisse, des cantons de Bâle-Ville et de Bâle-Campagne, de Berne, de Fribourg, de Soleure et de Vaud, de la Société du chemin de fer de la Jungfrau et des pays membres de la fondation. L'Unesco accorde une subvention annuelle de 5.000 dollars; elle fit aussi un don spécial de 6.500 dollars pour la construction de coupole de l'observatoire.

## RENAISSANCE FRANÇAISE

Dans la "Vie Française", M. MUSAT expose les progrès réalisés depuis la mise en place du plan Monnet. Quelques chiffres significatifs sont à noter. La production de 1950 se compare comme suit à celle de 1946:

8.7 millions de tonnes d'acier au lieu de 4.3;



# Semaine philatélique

Par Pierre CARTIER

Récemment, paraissait le timbre commémoratif spécial émis à l'occasion de la visite au Canada de Leurs Altesses la princesse Elisabeth et le duc d'Edimbourg. Il a une valeur de 4c, est de couleur violette et de grand format horizontal.

On avait prédit dès le début du mois que la population serait déçue par le nouveau timbre à l'effigie du couple princier et qui est vraiment peu flatteur: la princesse y a le regard songeur, presque absent; le prince affiche un air fermé et presque irrité.

Aussi les autorités postales du pays en sont-elles fort contrites. On allègue plusieurs circonstances atténuantes. Selon le protocole britannique, seules les photos envoyées du palais de Buckingham peuvent être reproduites sur timbres-poste. Or, la transposition d'une photo à une gravure est un procédé délicat qui présente des exigences spéciales, comme la ressemblance parfaite de la photo à l'original. A cette condition, on pourra rendre le jeu des lumières et des ombres.

Les photos reçues à Ottawa s'y prêtèrent mal. Il faut dire aussi qu'avec l'émission du centenaire, les timbres à l'effigie de King et Borden, le ministère des Postes a eu moins de temps à consacrer à la gravure des photos royales.

Quoi qu'il en soit, on peut adresser sa commande d'exemplaires neufs de choix à la Section de philatélie du ministère des Postes. Il est imprimé à l'aide de deux planches, nos 1 et 2. Les coins de feuille portant le numéro de planche ne seront fournis que sur demande expresse et pourvu que l'on commande une feuille complète de 50 timbres pour chaque position du numéro de planche que l'on désire.

Quant à un affranchissement provenant du train royal, cela est laissé à la débrouillardise de chacun.

Si vous voulez faire plaisir à vos amis de France, affranchissez vos lettres à l'aide du timbre de 10c représentant un wigwam. Il obtiendra un succès fou à Paris, où par ailleurs dans les cabarets on chante encore "Ma cabane au Canada" et que Félix

Leclerc a conquis avec sa chemise à carreaux et ses poèmes chantés.

A cause du changement dans le tarif de deuxième classe au pays pour les journaux et périodiques, les autorités postales émettront un nouveau timbre d'1 1/2c. L'autre timbre de cette valeur au pays est celui qui marqua le tricentenaire de Québec en 1908.

Dans les milieux philatéliques, on émet des doutes quant à la valeur de l'émission courante de timbres des Nations Unies diffusée par tranches toute au cours d'octobre.

Elle constitue un précédent, ce qui invite d'abord à la méfiance chez ceux pour qui les timbres-poste sont en plus d'un passe-temps, un placement. La défunte Société des Nations avait des timbres à son nom, mais celui-ci apparaissait en surcharge sur des timbres suisses. Au contraire, les Nations Unies prennent l'entière responsabilité de leur première émission de huit valeurs officielles qui sera diffusée par leur quartier général et servira à leurs agences.

Plusieurs aimeraient que la garantie de l'émission soit le fait d'un gouvernement déterminé. Ils craignent de plus que les émissions de timbres-poste des Nations Unies ne se multiplient à l'infini, avec le développement des commissions et institutions spécialisées de l'organisme mondial.

Il y a là, à notre avis, deux idées en partie contradictoires. L'une, produit du concept de frontières nationales marquées en rouge, exprime le manque de confiance dans la stabilité des Nations Unies. L'autre, au contraire, en fait un corps vivant et gigogne...

En somme, ces timbres offrent des risques compensateurs que plusieurs collectionneurs sont prêts à prendre.

A l'occasion de la session d'automne du Conseil de l'Europe, l'administration des postes du grand-duché de Luxembourg émet une série de timbres-poste spéciaux en faveur de la propagation de l'idée d'une Europe unie. Cette série comprendra six valeurs réparties sur trois sujets différents:

le progrès économique et social par l'Europe unie; les droits de l'homme par l'Europe unie;

la paix par l'Europe unie. L'un des plus importants collectionneurs de la capitale n'est nul autre que Son Exc. M. Mario di Stefano, ambassadeur d'Italie au Canada. Nous aurons bientôt le plaisir de vous faire connaître les joyaux de sa collection. Puis nous passerons à d'autres philatélistes de la région...

# Paroles de France

7.2 millions de tonnes de ciment au lieu de 3; 14.7 millions de tonnes de carburant au lieu de 2.8; 250.000 tonnes de fils de coton au lieu de 150.000; 350.000 véhicules automobiles au lieu de 102.000.

La France travaille! Raoul FOLLEREAU (Paroles de France)



Une jolie Australienne prend plaisir à offrir des miettes à cet oiseau rare, un kookaburra.

## QUATRE RECETTES POUR FAIRE AIMER LE LAIT

Le lait, un des multiples produits laitiers, est un besoin absolu pour les enfants; qu'ils le boivent ou le mangent, ils en aimeront la saveur et bénéficieront de sa grande valeur nutritive. En effet, le lait, par le calcium qu'il contient, est essentiel à la formation de dents saines et d'os solides. Plus que cela, il est riche en vitamines dont les enfants ont un si grand besoin... et... incidemment... les parents aussi! Et quelles sont ces vitamines? Vitamine "A" pour la santé des tissus, Thiamine pour les nerfs, Riboflavine, essentielle à ceux qui croissent et à la santé en général.

Voici quelques préparations au lait que vous pourrez servir à vos petits. Encouragez-les aussi à boire du lait froid "nature" ou aromatisé à leurs essences favorites. Ils l'aimeront et vous en demanderez souvent au goûter de 4 heures. Servez-les fréquemment des desserts au lait: cossetarde au citron ou à la citrouille.

\* \* \*

### JUS DE RAISIN "ANTIQUE"

2 1/2 tasses de lait froid  
1 1/4 tasse de jus de raisin non sucré  
1 1/2 c. à table de jus de citron  
1 c. à table de sucre  
1/4 c. à thé de sel.

Mélanger le jus de raisin, le jus de citron, le sucre et le sel. Verser lentement dans le lait très froid. Bien mélanger et servir. Cette recette donne 4 portions.

\* \* \*

### JUS AUX PRUNES

1 tasse de lait froid;  
1/2 tasse de prunes en purée;  
1/2 tasse de jus d'orange;  
1 c. à table de sucre;  
1 c. à thé de jus de citron;  
quelques grains de sel;  
1 grande tasse de crème glacée à la vanille, si désirée.

Bien mélanger les prunes, le jus d'orange et le lait avant d'ajouter les autres ingrédients. Bien agiter ensuite le liquide dans un pot de verre recouvert ou tout autre bocal fermé. Cette recette sert à un verre.

\* \* \*

### COSSETARDE AU CITRON

1 tasse de lait;  
1 tasse de sucre;  
1/4 tasse de farine;  
1/4 tasse de jus de citron;  
2 c. à table de beurre;  
2 oeufs séparés;  
quelques grains de sel.

Défaire le beurre en crème, ajouter le sucre graduellement jusqu'à consistance de crème lisse. Ajouter la farine, le sel, le jus

de citron et mélanger. Batre les jaunes d'oeufs, y ajouter le lait et verser dans le premier mélange. Incorporer dans les blancs d'oeufs bien battus et verser le tout dans une casserole légèrement beurrée ou dans des coupes à cossetarde. Placer dans un récipient d'eau chaude et cuire dans un four modéré (375° F) de 30 à 40 minutes. Quand cette cossetarde est cuite, elle a l'aspect d'un délicieux dessus de gâteau au citron avec une cossetarde en dessous. Servir chaud ou froid. (4 à 6 portions).

\* \* \*

### COSSETARDE A LA CITROUILLE

2 oeufs battus;  
2 tasses de lait ébouillanté;  
1 tasse de citrouille cuite;  
4 c. à table de cassonade;  
1 c. à table de fécule de maïs;  
1 c. à thé de cannelle;  
1/4 c. à thé de sel.

Aux oeufs battus, ajouter la citrouille, la cassonade, la fécule de maïs, le sel et le lait chaud. Verser dans une casserole beurrée (1 1/2 pinte) et mettre dans un récipient d'eau chaude. Cuire dans un four modéré (350° F) pendant une heure, où jusqu'à ce que la lame d'un couteau reste propre si on le plonge dans la casserole (6 portions).

## Il est pourtant bien simple de s'asseoir

Par THERESE L'HEUREUX

S'asseoir! Ce verbe nous paraissait difficile, à l'école primaire, durant nos leçons de grammaire. Il est maintenant aussi ardu, quand il s'agit d'accomplir l'action qu'il exprime. Oui, bien peu de femmes possèdent cet art de s'asseoir.

Après observation, nous pourrions même conjuguer ce verbe de façon très irrégulière: je m'affale, tu t'étends, elle se raidit, nous nous courbons, vous vous juchez, elles s'enfoncent. Même la plus jolie, la femme à la taille la plus harmonieuse perd tout son charme si elle s'assied avec nonchalance. En public, aussi exténuée que nous soyons, nous ne pouvons nous excuser de nous installer dans un fauteuil, comme nous le ferions chez nous, au coin du feu.

Il faut surveiller surtout ses jambes et ses mains. Quel spectacle disgracieux que ces jambes étendues, ou tordues autour des barreaux d'une chaise! Les jambes les mieux moulées ou les plus jolis bas de nylon n'atténueront pas ce manque de grâce. Et ces mains qui jouent avec des boucles d'oreille, un collier, un bracelet, les cheveux, les ongles! Pour le spectateur, ce jeu paraît d'abord amusant, puis, ridicule et enfin, énervant.

Un professeur de maintien vous recommande d'éviter deux extrêmes, si vous désirez une pose harmonieuse. "Ne vous tenez pas trop raide et n'ayez pas non plus cet abandon excessif qui détruit les lignes". Ces mouvements gracieux ne s'acquièrent pas en une seule tentative; ils viennent naturellement, avec la bonne habitude. Commencez donc par vous pratiquer chez vous, devant un grand miroir. Placez une chaise devant la glace, avancez-vous, puis, aussi naturellement que possible, asseyez-vous. Aïe! Vous grimacerez peut-être en notant un geste sans grâce. Recommencez maintenant, en ayant soin de porter tout votre poids sur un pied, au moment de vous asseoir. Pliez le genou, d'abord, sans brusquerie, et abaissez-vous avec autant de douceur vers le fauteuil.

Dans la pièce où vous entrez, votre chaise vous est souvent assignée. Cependant, si vous avez l'occasion de choisir votre siège, suivez ces conseils du même professeur de maintien. Aux grandes, celui-ci conseille de choisir une chaise haute, afin que vos genoux soient repliés à la hauteur normale, et non jusqu'au menton. Par contre, si vous êtes de petite stature, dirigez-vous vers un fauteuil moins haut; autrement, vos pieds se balanceront à quelques pouces du parquet et vous ressemblerez à une écolière intimidée.

Quand il s'agit de vous lever, ne bondissez pas hors du fauteuil comme si l'on avait crié: "Au feu!" Penchez-vous sur un pied, puis relevez-vous complètement, d'un mouvement progressif et souple.

Tentez de conserver un air serein et reposé, même quand vous êtes engourdie sur une dure chaise de bois. Songez que si vous deviez passer ce temps debout, vous seriez prête à vous asseoir sur le moindre petit tabouret.

~~~~~

## Le Courrier de Jeanne

Une autre de mes lectrices me fait parvenir son point de vue sur le coût de la vie. Je l'en remercie, mais j'avertis mes autres lecteurs que la discussion est maintenant close sur cette question.

R.—Je trouve que votre fermière est bien injuste en nous reprochant notre ignorance des choses importantes à savoir sur les cultivateurs. Ce qu'elle écrit, nous le savons. Elle a mal interprété les mots de la citadine qui se plaignait du coût de la vie, actuellement si élevé; ce n'était pas une insulte aux cultivateurs. J'aimerais voir cette dame en ville, dans une petite habitation de trois chambres, avec cinq enfants, pas d'espace pour les faire jouer, ni même la paix d'un foyer normal. Il faut supporter les voisins et vivre avec un salaire de \$45 par semaine, dont le loyer prend le quart. Elle est favorisée, quoiqu'elle en dise; je le sais par expérience, venant moi-même d'une famille de cultivateurs. Je demeure en ville et j'ai toujours eu de la difficulté à boucler mon budget; je ne m'en plains pas, puisque c'était ma vie et que je n'ai pas été élevée à la campagne, mais j'ai le courage voulu, grâce à Dieu. Cependant, plusieurs membres de ma famille sont cultivateurs et je vous assure qu'ils ne sont pas à plaindre. Ils ont travaillé "dur" dans leur jeunesse, mais aujourd'hui, à 50 ans, ils peuvent vivre de leurs rentes; je défie votre lectrice de trouver un ouvrier de la ville qui peut s'offrir une retraite à cet âge. D'ailleurs, pourquoi les prêtres s'occupent-ils de colonisation? Ils ne veulent sûrement pas donner de la misère à leurs fidèles. Les cultivateurs ne sont pas surnommés "les rois de la terre" pour rien. Je ne les critique pas, mais je trouve que cette dame s'est "montée" pour rien. Et nous n'avons pas le "Réveil rural" pour aplanir nos soucis!

Pensez-y bien

Q.—Je suis présidente d'une association paroissiale. J'ai quatre enfants, j'ai 45 ans et mon travail à la maison ne me permet plus de m'occuper de cette société. Il faut que j'en sorte définitivement. J'en fais partie depuis 15 ans et je trouve que j'ai fait ma large part. Maintenant, je demeure dans un petit village et je ne veux froisser personne. Je sais que si j'annonce ma démission à un des membres, on ne voudra pas l'accepter et on me priera à n'en plus finir.

Comment sortir de cette situation délicate?

Madame la présidente

R.—Essayez d'abord de trouver parmi les dames de cette société, une remplaçante possible. Si elle semble intéressée à vous remplacer, écrivez d'abord une lettre de démission au conseil exécutif, avant la prochaine réunion, suggérant, dans cette missive, que cette personne pourrait vous remplacer. Au cours de la prochaine réunion, présentez votre démission, en termes délicats.

En octobre, il est peut-être trop tôt pour parler d'un sport qui est intimement lié à l'expansion miraculeuse du Canada: les courses d'attélagés de chiens. Dans nos excursions hebdomadaires dans le domaine des sportifs, il faut oublier le calendrier afin de nous tenir à l'écart des discussions souvent animées au sujet de la coupe Grey et des perspectives pour les grands prix du hockey, les coupes Stanley, Alexander, Allan et "Memorial".

Et nous voici avec les chiens.

En février 1952 aura lieu le troisième derby international de chiens sous les auspices du Junior Board of Trade d'Ottawa et de l'importante société commerciale des aliments d'animaux qu'on associe au nom du Dr Ballard.

Si l'attelage de chiens demeure associé à l'apostolat de nos missionnaires dans les vastes régions blanches, au travail des piégers et des prospecteurs dans le nouveau Canada, n'est-il pas également un symbole du Canada?

Marquise et Emile Martel de Loretteville sont aussi bien connus de nos lecteurs que Puce et Wilfrid Lépine de Québec et de Toby et le regretté Emile Saint-Godard du Pas (Manitoba).

Grâce à l'initiative de notre Jeune-Commerce en 1948-1949, le Derby international d'Ottawa a été ranimé en février 1949. Avec un jeune compatriote de la vision et de l'esprit civique de Georges Boivin d'Eastview, le grand événement s'est déroulé en 1949, en 1950 et en 1951.

De sorte que les amateurs de courses sous harnais comme les "mushers" nous ont parlé avec enthousiasme, au cours de la belle saison, du Derby de 1952 pour le grand prix de mille dollars, le trophée du Dr Ballard... et même du magnifique trophée en or du Château Laurier.

Il y a un an, nous posions la question: "Wilfrid Lépine de Québec sera-t-il plus veinard que l'ancien roi des derbies de chiens, le regretté Emile Saint-Godard du Pas (Manitoba-Nord)?"

On connaît le reste de l'histoire puisque Lépine est venu à Ottawa comme enfant dorloté de l'ambassadeur Norez Martinez de l'Argentine et que sa fameuse chienne monitrice s'est blessée à l'entraînement. L'invité de 120, Lansdowne Road, Rockcliffe, savait que son deuxième derby d'Ottawa était raté à l'occasion de l'accident. Mais avec courage, il courut comme les dieux grecs pour se classer cinquième.

L'intrépide Emile Martel avait à peine assez d'argent pour manger, mais ses chiens achetés à des prix d'aubaine (\$62.00) chez Jean-Baptiste Renaud à Québec lui ont permis de vaincre les plus magnifiques attélagés d'Amérique pour triompher en neuf heures, une minute, onze secondes sur le nouveau tracé de 100 milles en trois jours. Retenez la date: le samedi après-midi, 10 février 1951.

Evidemment Emile Saint-Godard et son fabuleux attelage avec Toby comme moniteur sont entrés depuis longtemps déjà dans le Panthéon du Sport.

Toby, Puce et Marquise sont trop bien connus des sportifs de la trinité Ottawa-Hull-Eastview pour que nous nous éternisions sur le sujet. Me permettez-vous ce soir d'évoquer quelques souvenirs sur les courses de chiens? Une lettre de Québec, le 2 octobre, au sujet de l'attelage que

## EXCURSION HEBDOMADAIRE DANS

# le domaine des sports

### Qui sera le vainqueur du derby d'Ottawa en 1952?

Emile Martel pourra-t-il résister à l'équipe de chiens que Wilfrid Lépine entraîne en ce moment à Québec? — Le trophée du Dr Ballard supprime celui du Château Laurier — Quelques souvenirs sur des célèbres courses de chiens.

Par CHARLIE DAOUST

Wilfrid Lépine entraîne actuellement sous les auspices du club de courses sous harnais, nous a porté à écrire la chronique de ce soir.

La dépression des années 30 fit contremander la classique d'Ottawa en 1932 jusqu'en 1935 alors qu'on organisa une course internationale (pâle imitation des galas carnavalesques de 1930 et de 1931 gagnés par Saint-Godard) de sorte que le héros du Manitoba ne put l'emporter une troisième fois et transporter le prix du Château dans le nord-ouest.



EMILE MARTEL

La compagnie Paquet de Québec a eu l'honneur d'inscrire son nom en 1935 sur un des médaillons sur le socle du trophée. Il y a deux ans, grâce à la vision, à l'initiative et à l'esprit civique du Junior Board of Trade d'Ottawa, le trophée du Château Laurier et le trophée de W. R. (Bob) Ballard ont repris leur place au premier rang des coupes convoitées dans le domaine international du sport à côté de la coupe Stanley au hockey, de la coupe Davis au tennis et autres grands prix connexes.

En 1949 Wilfrid Lépine fut la victime d'un incident qui le priva de la victoire et de la première bourse de mille dollars. Une panne de charrieur, dans la banlieue d'Ottawa, lui barra la route et le jovial "musher" américain, Bill Shearer, de Norfolk (Massachusetts), gagna le gros lot. Le retour de Lépine l'an dernier avec un modeste attelage de six chiens croisés qui lui avaient coûté une quarantaine de dollars au plus passera aux annales de ce noble sport: le 11 février 1950 Lépine reçut enfin les trophées du Château et du Dr Ballard ainsi que la bourse de \$1,000 offerte par le sportsman Bob (Dog Food) Ballard après avoir couru 90 milles en 8 heures 41 minutes et trente secondes, en trois étapes quotidiennes. Certes, il les avait bel et bien courues afin de ménager Puce et ses autres chiens, tous des greyhounds croisés avec des grands danois. Si Bill Shearer l'avait "défait" par 40 secondes

en 1950, Lépine l'emportait par 20 minutes 45 secondes sur son ami et plus proche adversaire, Emile Martel de Loretteville, celui-là même qui avait jadis acquis "Jack", grand-père de "Puce".

Le coureur de la paroisse Notre-Dame-de-Pitié avait vengé sa défaite en triomphant par 31 minutes 23 secondes sur Shearer. Les attélagés américains étaient de toute beauté: des malamutes, des huskies et autres rois des sentiers neigeux. L'arbre généalogique des quadrupèdes de Lépine les a toutefois éclipsés en présence du Gouverneur général, le Vicomte Alexander de Tunis, et du regretté ambassadeur des Etats-Unis feu Laurence Steinhardt... Une foule de 40,000 spectateurs massés autour du canal Rideau lui avait fait une ovation délirante.

A 20 ans de distance, un autre incomparable "musher" devenait le héros du continent. Après St-Godard, voici Lépine. Le Québécois mesure près de cinq pieds 11 pouces et pèse 175 livres (avant la course). Le défunt monarque du Pas mesurait trois pouces de moins et ne pesait que dans les 145. Mais tous deux sont du même moule, de dignes continuateurs des pionniers du pays.

Les nombreux concurrents de 1951 devront parcourir 100 milles (comme en 1930 et 1931) les 8, 9 et 10 février, mais Lépine, grand gaillard et père de quatre enfants, sera le favori des parieurs même si les chances du champion du grand Nord, Laird Willette (Le Pas, Man.) semblent excellentes.

### UN REGARD SUR LE PASSE

Depuis l'hiver de 1927-1928, votre oncle Charlie a dû "couvrir" au delà de douze grands derbies internationaux. Notre ancien chef des nouvelles à un "tabloïd" américain, le mélomane Frank Gardiner, nous avait même conseillé d'interviewer les chiens qui couraient de St. Johnsbury (Vermont) à Boston. Vu notre connaissance limitée du langage canin, il nous a fallu attendre à l'été de 1929, quand un barbet enragé nous mordit au genou, pour comprendre les "huskies", les malamutes, les esquimaux, les chinooks et les simples chiens que savent croiser nos "mushers" du Québec: lévriers, danois, policiers et collies.

Après avoir été "pasteurisé" contre la rage, votre chroniqueur a "du chien dans le corps". Alors en forme (ah les beaux jours à 138 livres!) nous pouvions courir quelques verges chaque jour, dans les collines du New-Hampshire pour recueillir quelques impres-

sions des concurrents de Laconia sur les bords du lac Winnepesaukee ou dans la banlieue de Québec pendant la classique de l'Est du Canada, de sorte que nous nous sentimes en pays de connaissance en 1930 quand "Le Droit" nous confia les comptes rendus du premier derby international d'Ottawa gagné "haut la patte" par le regretté Emile St-Godard et son moniteur Toby.

Quelques hivers plus tard, durant les dures années de la dépression, nous devenions secrétaire-trésorier d'une association d'attélagés de chiens dont la caisse était aussi vide que l'armoire de la légendaire Maman Hubbard. Et pour comble de malheur, pas de neige avant février. Heureusement que nos conducteurs régionaux avaient acheté assez de vieux chevaux pour alimenter leurs chiens... autrement l'excitif y aurait passé.

Mais trêve de ces quelques souvenirs personnels. Comment, pensez-vous, tout cela a-t-il commencé?

Eh bien, neveux et nièces, les premières courses entre attélagés de chiens furent disputées entre conducteurs blancs et esquimaux dans le Grand Nord.

Les blancs gagnaient avec une régularité quasi-monotone parce que les chiens des Esquimaux étaient mal nourris et maussades par suite de volées de coups. Les Esquimaux ne tardèrent pas à imiter les conducteurs blancs en soignant mieux leurs quadrupèdes et en oubliant leur fouet dans l'igloo. A la longue les intrépides pionniers des solitudes boréales



WILFRID LEPINE

organisèrent des courses. Tout le monde contribuait à la caisse des prix.

On adopta des règlements quant au tracé, à la distance et autres conditions. Faute de chevaux, les gars du Klondike et de l'Alaska empruntèrent le mot "derby" au turf et en affublèrent leurs fidèles compagnons, les chiens... mais ce fut vraiment quand le Pacifique-Canadien et autres vastes entreprises donnèrent leur bénédiction à ce genre de spectacles hibernaux; ce fut quand Québec entra en lice en 1922 et Banff, en 1923, que la vogue des "derbies" s'accapara des premières pages de la presse métropolitaine.

Les classiques du Grand Nord telles que la course de la compagnie de la Baie d'Hudson entre Flin-Flon et Le Pas (Manitoba) ou le "All-Alaska Dog Derby", la course du Labrador, la course pour le trophée Alaska-Borden ont fait le sujet de romans et de scénarios. I. G. Edmonds prétend que plus d'argent se pariait sur la classique de l'Alaska qu'au Derby du Kentucky à Louisville. Depuis "l'âge d'or" à Nome, nos hardis sportsmen des régions arctiques ont la fièvre des courses en re attélagés de "huskies". Dans les premiers temps, les parieurs n'étaient pas tous des enfants de cœur de sorte que les concurrents devaient cacher les provisions pour leurs chiens de crainte qu'elles ne soient empoisonnées. On avait la charmante habitude de cacher des piquants de porc-épic sous la neige fraîche d'un sentier dans l'espoir de lacérer les pattes des chiens. Et même Scotty Allen, un immortel des derbies du Nord, relatait comment il avait dû se battre avec un Esquimaux à la solde de parieurs sans vergogne qui voulaient le retenir prisonnier dans une cabane. Mais la première guerre mondiale devait mettre fin à la classique de Nome. Fairbanks connut la même vogue que Nome, Flin-Flon, Val-d'Or, Le Pas et Banff. En 1941, les mushers rivalisèrent de cran et d'endurance pendant 80 milles de Fairbanks à Livengood et retour... mais un membre du comité avait filé avec les recettes et les prix. Après la guerre, la course de Fairbanks est revenue avec un Boum-Boum! Le concours de la Reine du carnaval rapporte des milliers de dollars qui vont aux gagnants des premières places. Les enjeux, qui se font dans les buvettes de l'endroit, feraient verdoyer d'envie les anciens rois de la barbotte à Montréal. Sous les reflets de l'aurore boréale, le président Jeff Studdert et ses collègues rayonnent de joie.

Avant de revenir à la classique d'Ottawa, disons un mot d'Ike Mills qui gagna en permanence le trophée Strongheart... faute d'adversaires en 1929 à Banff dans les contreforts des Rocheuses. En 1926 et en 1928, Mills avait triomphé de formidables adversaires de la classe de Shorty Russick, Le Pas, gagnant de 1923, Harry Knight, de 1924 et 1925 et Warren Codingly, Ashtown (Idaho), 1927.

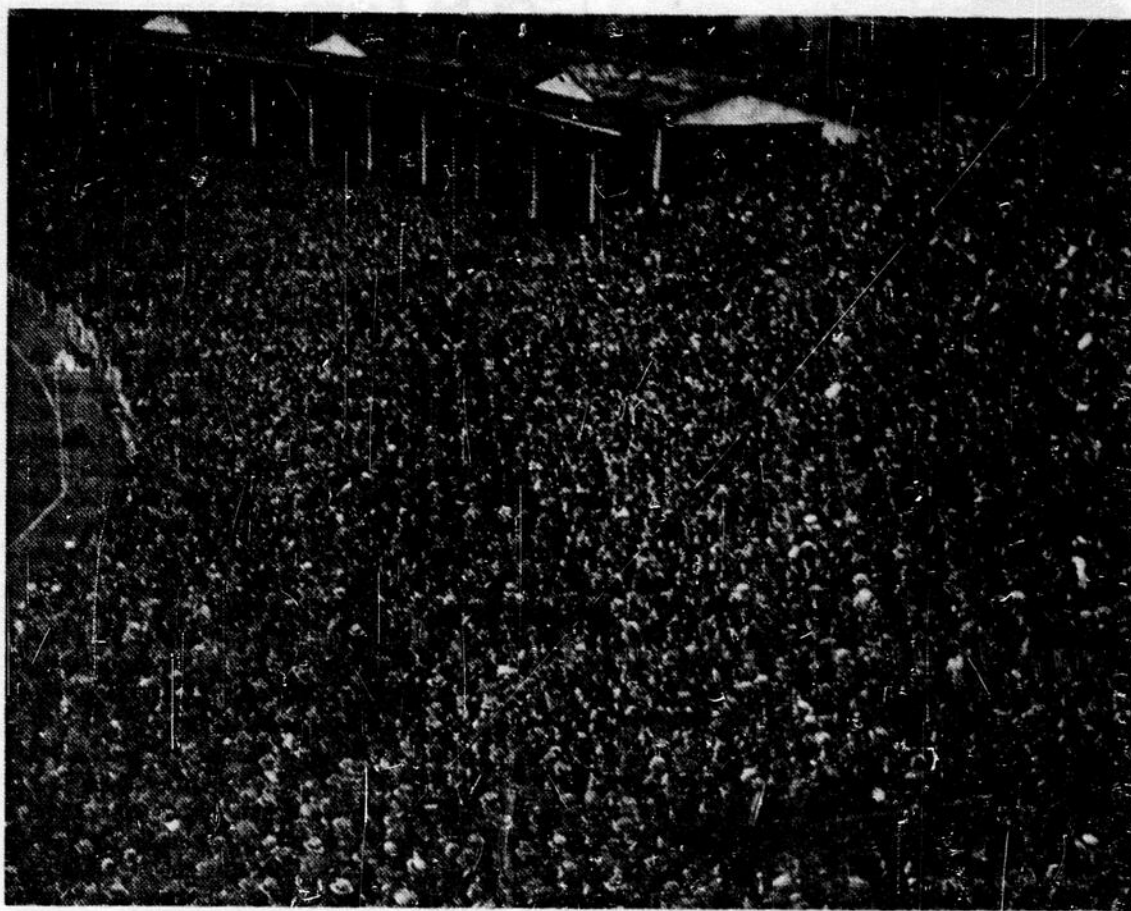
Mais dans notre livre, feu Emile Saint-Godard demeure le Howie Morenz des derbies de chiens. N'oublions pas non plus des mushers aussi brillants et courageux que Leonhard Sepalla, 3 fois vainqueur de la course de 408 milles de Nome à Candle, et possesseur du trophée Borden de \$1,000; qu'Emile Martel, Earl Brydges, M. Harry Wheeler, Frank Dupuis, Jean Lebel, R. Morneau, Ovide Carrier, Théodore Dupas, Fred Ayer, Swifty Russick, Bill Winterton, William Grayson... et nous en passons. Nos admirables missionnaires Oblats de Marie Immaculée feraient belle figure dans ces grands concours internationaux puisqu'ils ont recours aux attélagés de chiens dans l'accomplissement de leur apostolat. Nous pensons au légendaire Padre du Royal 22e Régiment, le capitaine Alphonse Tessier, O.M.I., missionnaire au Labrador sous Mgr Scheffer.

Enfin, nous mettons le point final à cette longue histoire que nous inspire le Derby international d'Ottawa. Bonne chance encore une fois à Emile Martel, à Wilfrid Lépine et aux autres "mushers".



L'étoile Don Cordner fait une démonstration du 'punt kick'. Le ballon est lâché sur le soulier du joueur et frappé du pied avant qu'il ne touche le sol. Cette variété du football a comme principales caractéristiques la vitesse de jeu et le grand nombre de points enregistrés.

# Le football australien



Les Australiens sont grands amateurs de sport, tout comme les Canadiens. Naturellement le cricket détient toujours la première place. Mais chacune des parties éliminatoires de football n'en attire pas moins 70,000 personnes et plus au terrain de Melbourne, qui peut loger 100,000 spectateurs.

## Quand j'épousai... ma belle-mère!...

(Suite de la page 5)

Juste au moment où mon père allait monter dans le taxi dans lequel Solange avait déjà pris place, je le vis s'affaisser sur le sol comme une masse.

Il venait d'être foudroyé d'une syncope. Appelé en toute hâte, un médecin du voisinage ne put que constater la mort.

Ainsi se terminait, à cinquante-cinq ans, une vie féconde, laborieuse et honnête, dont le fil venait d'être soudainement brisé par une trop grande joie et une émotion trop vive.

Les parements d'allégresse furent bientôt faire place à des vêtements de deuil.

Les funérailles réunirent une foule de personnalités marquantes.

Au cimetière, ma belle-mère en deuil était encore plus ravissante que jamais. Je la vis sangloter et tout mon être tressaillit en présence de cette douleur dont je comprenais la portée.

A la porte de cette cité des morts, je tendis la main à Solange, qui me remit un billet laconique conçu en ces termes:

— "Je pars à l'instant pour Toronto. Écrivez-moi, mon cher Arthur!"

\*\*\*

### ESPERANCE

Deux semaines plus tard, j'écrivis à ma charmante belle-mère qui demeurait dans la Ville-Reine, où son père était un des industriels les plus en vue.

Une correspondance régulière s'ensuivit.

Quelle ne fut pas ma surprise, un jour, de recevoir une invitation d'aller passer mes vacances dans la capitale ontarienne!

Pendant trois semaines, je vécus des heures incomparables. Il y avait déjà un an que mon père était parti pour un monde meilleur.

Nous courions les concerts et les théâtres où nous assistions à des spectacles dignes des plus grands établissements du Broadway.

Le charme de ma chère Solange m'enveloppait totalement.

Plus les jours passaient, plus mon amour grandissait.

Mais, comme toute bonne chose a sa fin, je dus la quitter pour reprendre mon travail.

A Noël, nous nous rencontrâmes de nouveau, et après trois journées d'enchantement, nous primes rendez-vous pour Pâques, à Québec, où je devais être stationné alors.

Dans l'intervalle, les lettres se multiplièrent et devinrent plus captivantes.

Nos cœurs battaient à l'unisson.

Un fluide mystérieux nous attirait l'un vers l'autre, et rien au monde ne semblait pouvoir dorénavant nous séparer.

\*\*\*

### FELICITE

Au jour convenu, nous nous retrouvâmes au Château Frontenac.

A ce moment, ce n'était plus une personne humaine, c'était une déesse que j'avais devant moi.

Pendant le souper, l'orchestre nous sérénada de ses plus belles mélodies.

Je me sentais au septième ciel, et ma belle dulcinée, dont l'amour rayonnait dans ses yeux noirs, perçait dans ses paroles chatoyantes et s'exprimait dans ses gestes adorables, semblait transfigurée.

Au dessert, une valse lente mit le comble à notre béatitude.

La soirée fut tout simplement idéale.

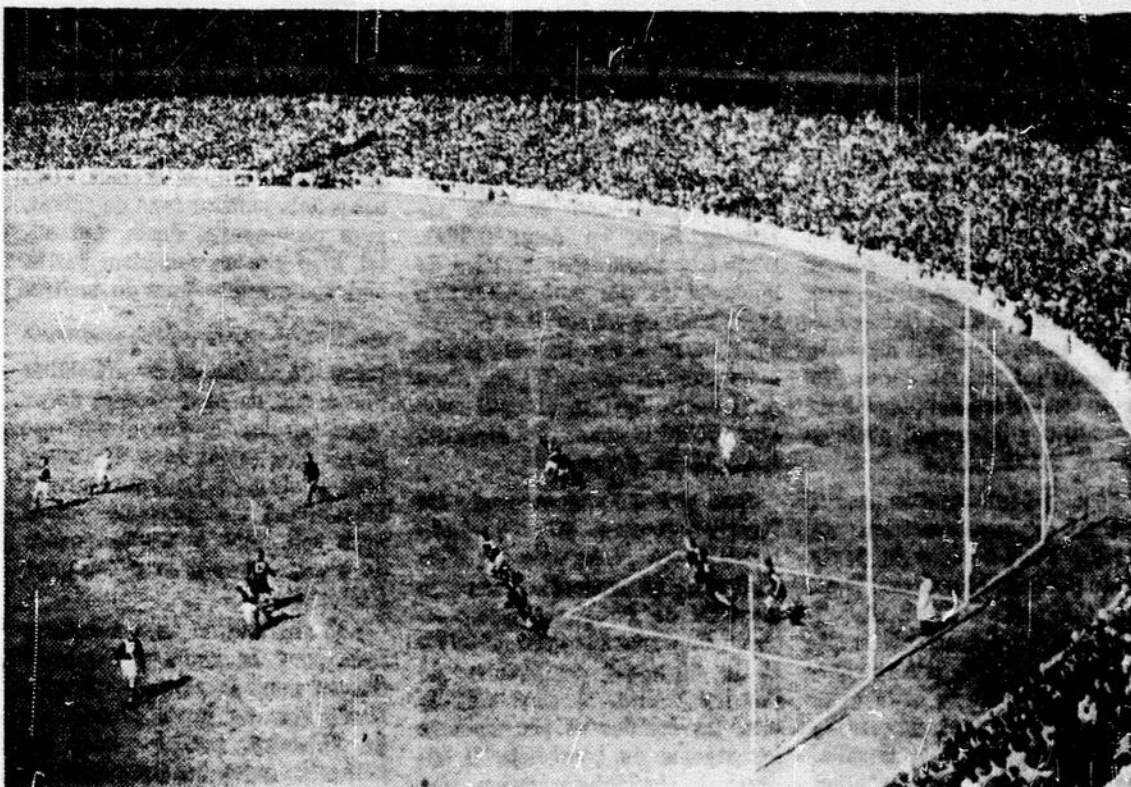
Vers onze heures, nous étions assis sur la terrasse.

Tout à coup, je lui murmurai à l'oreille:

— Solange, je vous aime, je vous adore!

Pour toute réponse, elle me serra la main, en jetant sur moi un regard indéfinissable.

Un mois plus tard, elle devenait ma femme.



Le football australien est le plus important sport d'hiver dans la majorité des Etats d'Australie. C'est un jeu bien différent du nôtre, comme l'est d'ailleurs l'hiver au-delà du Pacifique. On voit ici une partie du terrain de cricket de Melbourne, Etat de Victoria, où se déroulent chaque année les éliminatoires de football.



De chaque côté, une équipe de 18 joueurs. L'arbitre fait la mise au jeu à l'intérieur du cercle blanc et les joueurs du centre tentent de faire parvenir le ballon aux ailes. Sur la photo, le joueur no 6 de Melbourne accorde un lancer gratuit à un joueur de Richmond pour infraction aux règles.



COUP D'OEIL . . .

## SOUS LES FEUX DE LA RAMPE

par Guy Beaulne

Le Théâtre du Nouveau-Monde, dont l'animateur principal est Jean Gascon, vient de donner à Montréal son premier spectacle de la saison. Cette compagnie, qui groupe quelques-uns des jeunes comédiens les plus talentueux de la métropole, déclare dans son manifeste qu'elle est née d'un besoin: "celui qu'éprouvaient plusieurs comédiens de Montréal de travailler sérieusement dans une atmosphère de stabilité. Notre ambition en nous unissant a donc été double: d'un côté, présenter au public des spectacles dont les seuls soucis soient d'ordre professionnel et artistique, et, de l'autre, éliminer les risques qui s'attachent habituellement à ces sortes d'entreprises, par le fait de leur caractère éphémère". La jeune compagnie annonce tout de suite aux auteurs canadiens son intention de créer des oeuvres canadiennes et invite tous les auteurs qui ont des manuscrits à les lui faire parvenir.

Le projet du Théâtre du Nouveau-Monde ne manque pas d'ambition et cela lui mérite toute notre sympathie; il ne manque pas d'idéal et cela mérite tout notre encouragement. L'ambition et l'idéal de ces jeunes comédiens ont déjà réussi à convaincre une vingtaine d'hommes d'affaires qui se sont engagés à un mécénat d'art théâtral, lequel assure dès le début une saison heureuse dans des conditions de travail particulièrement avantageuses.

J'ai eu le bonheur d'assister à la première représentation de "L'Avare" dans la salle du Gesù: je dis le bonheur et pourtant Dieu sait si j'ai pesté souvent d'avoir à m'asseoir à un spectacle insuffisamment préparé, encore nerveux, et manquant de cette assurance que seul peut donner le contact de la scène avec la salle. Je voulais assister à la réaction des comédiens au moment de leur premier contact; je voulais être avec eux dans ce moment où débute leur aventure théâtrale professionnelle et où se joue leur avenir. Je connais la ferveur et l'autorité de Jean Gascon; je connais la sincérité, l'abnégation et le courage de ses associés. J'espère profondément qu'ils trouveront la coopération et la sympathie dont ils ont besoin pour établir fermement leur entreprise.

## La représentation

On a souvent épilogué sur les vertus du comique chez Molière; on n'a jamais réussi à s'entendre. D'aucuns prétendent que c'est là la manifestation du génie. Je le veux bien. Je continue de croire cependant que Molière est un auteur comique et que le tragique de ses personnages n'existe que dans l'esprit des moralisateurs, des psychologues, des analystes et des gens qui sont les plus éloignés du théâtre.

C'est pourquoi je regrette que Jean Gascon se soit laissé impressionné de cette façon et qu'il ait voulu nous donner un Avare sombre, frôlant le réalisme le plus ordinaire et s'apparentant, par moments, au mélo banal. C'est un comique pathétique que Molière a suscité dans "L'Avare" comme dans "Le Misanthrope", comme dans "Don Juan" et jus-

que dans "Georges Dandin". "Le sombre drame", dont parlait le critique Pierre Brisson, en étudiant la portée humaine de "L'Avare", comme celui dont parle le Petit de Julleville, en étudiant sa portée morale, est une résonance de l'épreuve. C'est à travers le rire que le spectateur découvre tout à coup en lui-même un malaise devant ce qui excite son rire. On a vu Jouvett se fourvoyer en essayant de retenir et de mettre en évidence le côté sombre et méchant de "TARTUFFE". Le Théâtre du Nouveau Monde a alourdi dangereusement le chef-d'oeuvre de Molière en appuyant la tristesse et la tragédie des passions de l'avare.

En appuyant sur le drame de l'amour chez Harpagon on réduit la pièce à une comédie sentimentale sans le moindre intérêt; en appuyant sur le désir déréglé de l'argent on doit sacrifier la drôlerie des situations, la bonne humeur des dialogues et le mouvement de toute la pièce. L'intention comique de Molière demeure trop évidente. Pourquoi faire d'une comédie de bons mots et de situations, une comédie cérébrale toute en demi teintes. C'est trop rapprocher Molière de Shakespeare. De cette confusion le spectateur quitte la salle insatisfait, et le dernier acte tombe dans une grande tristesse, alors qu'il porte, de fait, et qu'il marque définitivement la fantaisie comique de l'oeuvre.

Jean Gascon a donc voulu un "Avare" sombre. Il a parfaitement réussi. Je ne suis pas d'accord avec sa conception, mais je me dois de l'analyser attentivement. Reprenant la mise en scène et le dispositif de théâtre de Charles Dullin, il s'est fait la tête, les épaules et par moment les accents du comédien. Il apporte à son interprétation une voix puissante, au jeu très large; une présence captivante; une intelligence bien nuancée et un métier sûr. Il joue avec autorité et son personnage s'impose par la sincérité des accents et par la sobriété de la composition. Sa scène avec LaFlèche (Robert Gadouas), au premier acte, était parfaitement réussie. Celle du "sans dot", avec Valère (Jean-Louis Roux), fut moins heureuse à cause d'une exagération du mouvement sur scène, nous forçant à suivre le comédien dans ses déplacements et nous distrayant de la conversation si habilement construite par Molière. Je remarque d'ailleurs, de façon générale, un trop grand besoin de se mouvoir en scène. J'accepterais plus facilement cela si le plateau était plus grand, mais dans les proportions qui s'offrent on ne peut que se lasser de cette animation inutile.

D'autres observations me reviennent à l'esprit. Je n'ose pas critiquer les affreuses perruques de Valère et de Cléante, je sais quelle difficulté on peut avoir à s'en procurer de convenables chez nos costumiers. Par contre, je comprends mal qu'on affuble Valère d'un costume de marquis aussi riche, qui me semble détruire la sympathie existant entre Harpagon et lui; je trouve affreux le costume de Cléante et

## La cathédrale Notre-Dame (Suite de la page 9)

gélites. Ces statues, sculptées sur bois par Philippe Hébert, furent peintes couleur de pierre de Caen et rehaussées d'or. Entre les colonnes, les patriarches sont accompagnés des fondateurs des seize principaux ordres religieux, tandis que les apôtres et les évangélistes sont placés entre seize dais surmontés de pinacles gothiques. Ces petits pinacles sont décorés de quarante anges.

L'autel de la Sainte Vierge n'a été érigé qu'en 1885. Cet autel possède un grand rétable, tout comme celui de l'autel du Sacré-Coeur. La statue de l'Immaculée-Conception est accompagnée de celle de sainte Anne et de celle de saint Joachim. Sur des colonnettes reposant sur la table d'autel, on aperçoit saint Thomas et sainte Rose de Lima. Dans les petits trumeaux, se trouvent la statue de saint Louis et celle de saint Pierre Solano.

Il est à remarquer que les statues et l'autel sont en bois doré. Ce dernier est orné de pierres précieuses. Les colonnes sont couvertes d'émaux cabochonnés et le gradin, de filigranes et de quatre-feuilles.

Dans le tombeau, il y a trois arches surmontant l'Annonciation, la Visitation et la Présentation au temple. Des deux côtés du tabernacle, orné d'or et de pierres précieuses, sont représentés l'Assomption et le Couronnement de la Sainte Vierge, oeuvres du sculpteur Philippe Hébert. Ces bas-reliefs sont sur fond de cuivre, avec personnages dorés. Cet autel, bien que ne possédant pas la majestueuse grandeur du maître-

celui d'Anselme et je m'habitue mal à tant de bleu dans ce décor triste et lourd. L'éclairage est bien réglé, la musique de rideau bien choisie et les voix portent bien. C'est un spectacle monté avec soin, qui a besoin encore de quelques représentations pour s'assouplir.

La distribution est heureuse sauf pour le choix de Gabriel Gascon dans le rôle de Cléante. Il n'a rien du jeune blondin et de l'histoire, encore moins de l'élégance qu'on voudrait voir aux marquis de comédie. Sa nervosité, sa diction imprécise et son maintien en font un faible amoureux. Jean-Louis Roux joue un Valère très sympathique dont la scène du quiproquo au 5e acte était d'un comique discret, très juste et très habile. Denise Pelletier crée une Frosine nouvelle, dynamique et mordante, d'un naturel déopilant, mais dont la composition demeure un peu trop en surface. Janine Sutto fait une exquise jeune première dans le rôle d'Elise; Ginette Letondal apporte à Mariane tout le charme de sa personnalité; Guy Hoffman (Maître Jacques) et Robert Gadouas (LaFlèche) sont dans la meilleure veine comique et jouent encore une fois avec l'assurance et le talent qu'on leur connaît. La distribution se complète de Georges Groulx (qui compose à merveille ses deux personnages en noir), Jean-Louis Paris, Daniel Dupont et Berthe Sareau.

En somme c'est un début intéressant pour le Théâtre du Nouveau Monde, c'est une rentrée pleine de succès pour Jean Gascon et, pour l'équipe de la nouvelle compagnie c'est une manifestation de travail sérieux, honnête, intelligent qui ne laisse aucun amateur de théâtre indifférent.

Guy BEAULNE.

autel est cependant d'un style plus riche et il demeure le plus bel ornement de la Basilique.

Les grandes orgues furent renouvelées en 1902, par M. Casavant. Elles se composent de deux petites orgues placées au-dessus des stalles, et du grand orgue, installé au jubé des chœurs. Cet instrument, très puissant, comprend soixante-quinze registres. C'est un des plus complets que l'on puisse trouver au Canada. (Les orgues de la Cathédrale ont été complètement renouvelées en 1940 par la Maison Casavant et Frères).

Si nous pénétrons maintenant dans la Basilique par l'entrée de la rue Sussex, nous nous rendons compte que les tours, de même que les nefs sont aujourd'hui à l'épreuve de tout incendie. Grâce au béton armé et à l'acier, les tours et les escaliers n'offrent désormais aucune prise au feu destructeur. Les escaliers eux-mêmes sont en acier recouvert de tuiles grises. Quant aux murs, ils sont revêtus d'un enduit imitant la pierre.

Les entrées latérales offrent donc présentement un aspect à la fois moderne et solide.

Le parquet de la grande nef est en tuiles à double teinte: gris et rouge mat. Démuni de ses anciens bancs, le vaisseau paraît encore plus vaste dans ses nobles dimensions. En effet, grâce à l'architecture sobre et religieuse des bancs nouveaux, et grâce aussi à la qualité du bois employé, la richesse et les dimensions sont encore mieux mises en valeur. Les bancs, propres, spacieux et confortables, ont d'emblée conquis la faveur des fidèles.

La principale amélioration apportée à l'aménagement du sanctuaire consiste dans le posage d'un parquet en marbre blanc. Par la richesse de sa couleur, de même que par la réussite de l'agencement, ce parquet donne au sanctuaire un double aspect de symétrie et de magnificence.

Dans son ensemble, on peut affirmer que tout le sous-sol a été refait. Sanctuaire agrandi, murs et plafond rendus ignifuges, colonnes en béton remplaçant les anciennes colonnes en bois, parquet en tuiles: voilà, en résumé, les transformations qui attirent tout d'abord le regard des fidèles.

## Sacristie neuve

La construction d'une sacristie neuve s'imposait. On en profita pour ériger en 1933, un nouvel édifice en pierre de taille et d'un style nécessairement utilitaire. Pour ne pas nuire à l'exécution des plans futurs, la nouvelle construction devait forcément abriter la chaufferie et, par conséquent, être surmontée d'une massive et solide cheminée. L'édifice est on ne peut plus moderne, du point

## Importance de... (Suite de la page 5)

mée; c'est dans nos journaux, nos magazines et nos revues que nous devons chercher d'abord à nous renseigner, et nous pouvons ensuite demander aux meilleures revues françaises, anglaises et américaines un supplément d'information et de culture. Mais il ne faut pas mettre le cheval derrière la charrue si nous voulons récolter une moisson qui nous convienne. Le rôle que joue la presse dans la formation de l'opinion est, on ne saurait trop le répéter, immense, et si nous voulons rester canadiens, il nous

de vue de l'aménagement. C'est ainsi que certaines croisées sont munies de verre inéclatable à un fil de fer noyé, que les murailles et les parquets sont également à l'épreuve des incendies et, enfin, que l'on y trouve plusieurs voûtes de sûreté absolument inéclatables.

Le premier étage ou rez-de-chaussée renferme la bibliothèque de l'Archevêché. Depuis de nombreuses années, Mgr Lebeau est l'érudit conservateur de cette bibliothèque. L'office est aujourd'hui rempli par une diplômée en bibliothéconomie. Parmi les nombreux volumes de valeur que cette bibliothèque contient, il faudrait signaler de rarissimes éditions d'anciennes Bibles, des livres de direction spirituelle, voire de vieux dictionnaires français comme, par exemple, celui de P. Richelet, ouvrage dédié au prince Ferdinand, évêque de Munster, et datant de 1681.

De la bibliothèque, un corridor conduit à la voûte de la Chancellerie où se trouve conservée et classée toute la correspondance officielle des évêques qui, depuis Mgr Guigues, ont occupé le siège épiscopal d'Ottawa, ainsi que les autres documents relatifs à l'histoire du diocèse. L'étendue du travail qu'imposent ces archives a déterminé Mgr Vachon à nommer un archiviste d'office.

Non loin de la Chancellerie ont été aménagées les archives paroissiales. Sur des tablettes métalliques reposent les multiples volumes couvrant la période de 1825 à nos jours. Solidement reliés en cuir rouge, ces volumes forment une collection aussi précieuse qu'attrayante et bien ordonnée. A Mgr le chanoine Lalonde revient le mérite d'avoir réuni dans une même pièce et mis à l'épreuve du feu et du temps cette importante masse documentaire.

Bien que forcément succinctes, les descriptions qu'on vient de lire donnent une idée assez juste des modifications successives qui ont été effectuées à la Basilique et à ses dépendances depuis que ce temple réunit sous ses voûtes les fidèles de l'église-mère du diocèse d'Ottawa.

Mgr P.-E. Brunet, alors procureur diocésain, profita de l'absence de S. Exc. Mgr Vachon, en voyage ad lumina, pour faire restaurer l'archevêché. Vieux de cent ans, mais encore très solide avec ses murs en belle pierre de taille, l'édifice avait déjà subi des réparations. Le besoin de rénover s'imposait. Mgr le procureur fit remettre à neuf la chapelle de Mgr l'Archevêque et tous les appartements à son usage. Ce n'était pas du luxe. Les autres pièces de l'archevêché subirent plusieurs modifications en vue de donner à la chancellerie et à la paroisse tous les bureaux requis.

faut lire d'abord des journaux canadiens, des journaux qui nous renseignent sur la vie de notre ville, de notre région, de notre province et de notre pays et, de surcroît, nous apportent des nouvelles d'au delà de nos frontières. On dit que le Canada est le seul pays où les publications étrangères sont lues dans une aussi grande proportion. C'est là une situation grave qui, si elle n'est pas corrigée, ralentira, si elle ne finit pas par l'empêcher, l'éclosion d'un sentiment national solide et éclairé.

# MUTT & JEFF

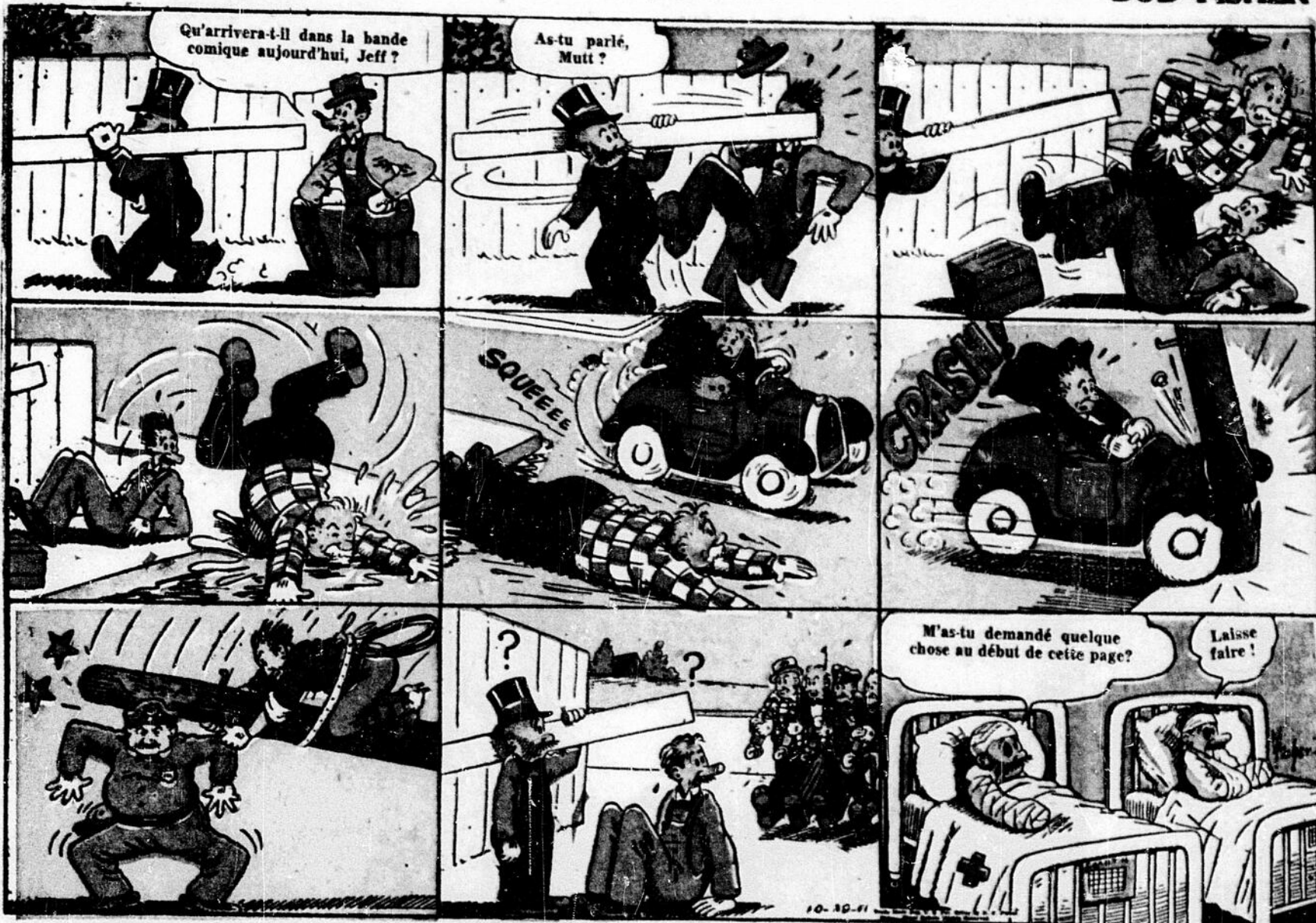
BUD FISHER

Veux-tu une bonne police d'assurance, Mutti ?

MUTT AND JEFF

Lutte pour la vie !

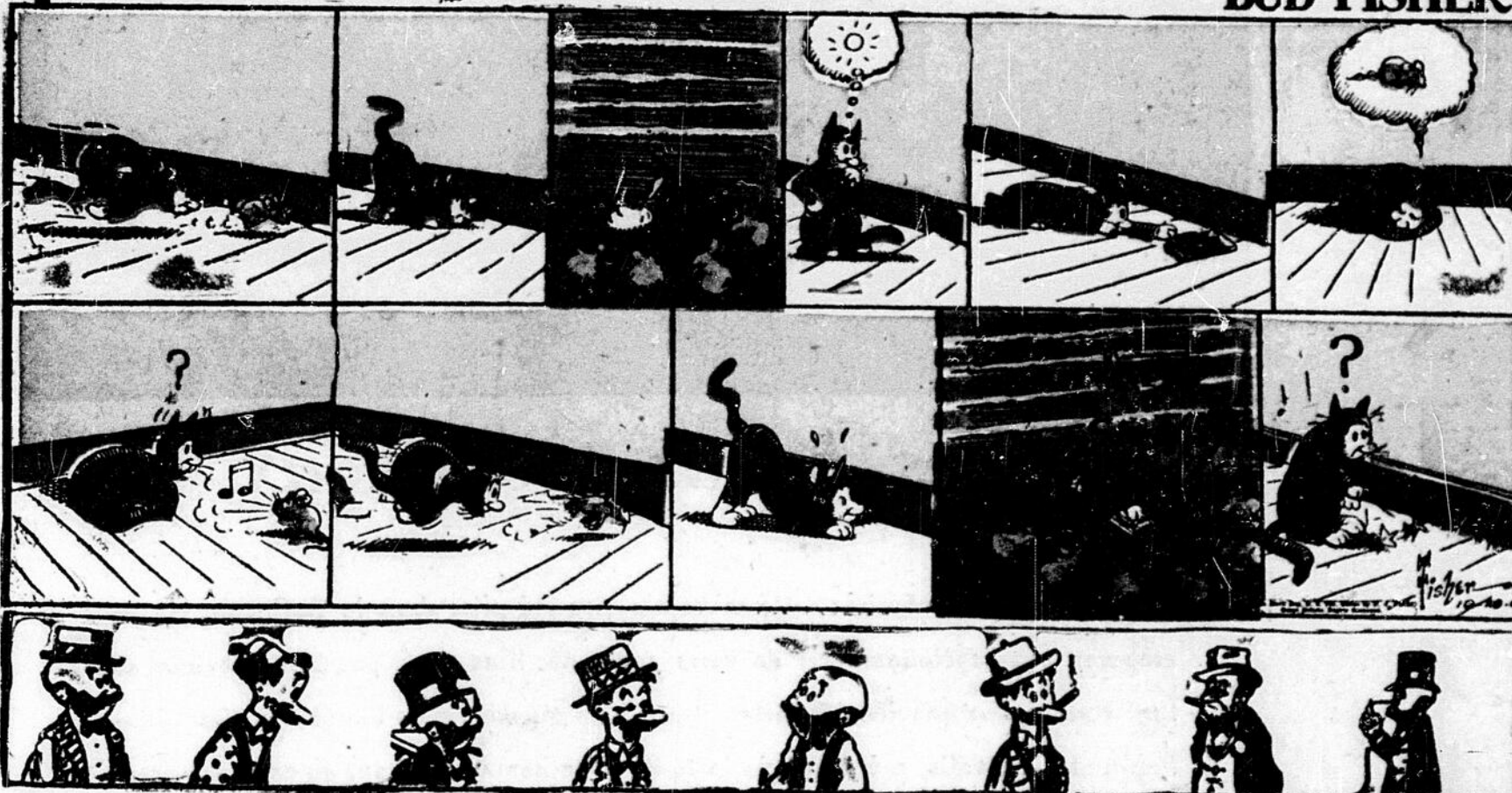
BUD FISHER



LE CHAT DE CICERON

Un tel est pris qui croyait prendre ...

BUD FISHER



*Il n'est jamais trop tard...*  
*pour s'inscrire au concours du DROIT*  
 Magnifiques prix à gagner

Le  
K  
A  
N  
G  
O  
U  
R  
O  
U  
en  
A  
U  
S  
T  
R  
A  
L  
I  
E



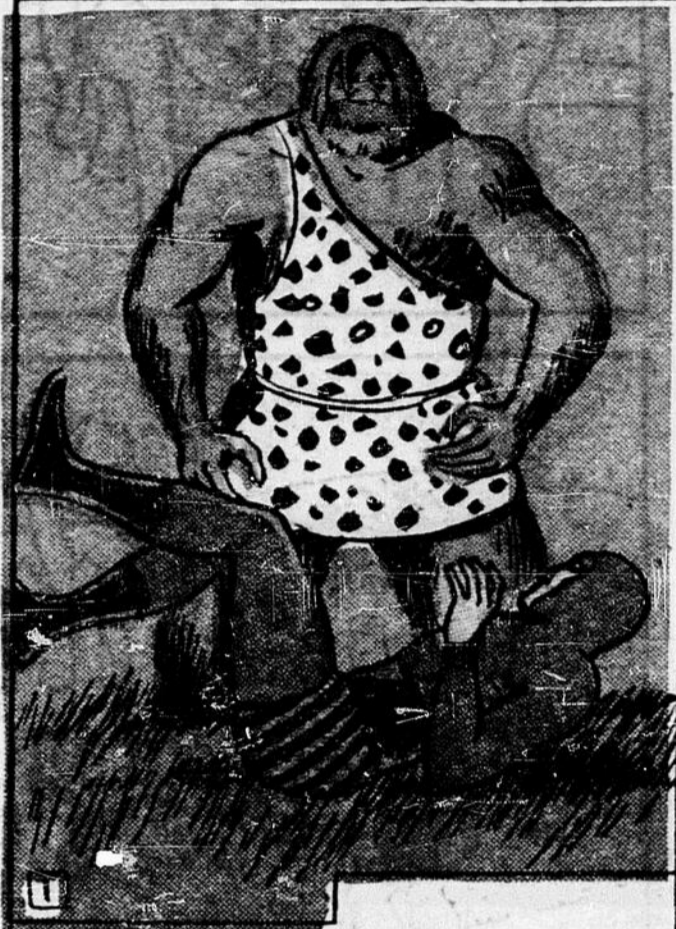
*Des bonds prodigieux*

Chasseurs, pas de méprise: cette scène n'a pas été prise dans la Gatineau. Ne vous emparez pas précipitamment de votre carabine: il ne s'agit pas d'un chevreuil sautant comme une gazelle. En effet, il est bien question d'un kangourou. Cet animal, habitant l'Australie, a à peu près la taille d'un homme. Le haut du corps est petit et ne sert pas à la locomotion, mais le train postérieur est très développé; les pattes en arrière sont disposées de telle façon que le kangourou peut faire des bonds énormes. La photo ci-haut en donne une excellente idée.

*(Photo de l'Association nationale de voyage d'Australie)*

**Le FANTÔME**

par  
**LEE FALK**  
et  
**WILSON McCOY**



Ramassent toutes ses forces, le Fantôme se défile et force le géant à se relever!



Sans perdre une seconde, pendant que l'Ermite est abasourdi, il frappe un uppercut!



Le Fantôme a la force de dix tigres!

Seul l'Esprit qui marche peut faire cela au géant!

3

La foule des cannibales surveille nerveusement.



4

Ils retiennent leur souffle: le Fantôme a pris le géant et le lance sur un tronc d'arbre!



5

C'est un combat à mort! La foule n'attend plus que la mort de l'Ermite!



6

Il est battu, je ne désire pas tuer cet homme, ni aucun homme!

Mais, lui vous aurait tué s'il avait pu!



7

Je déclare le combat fini!

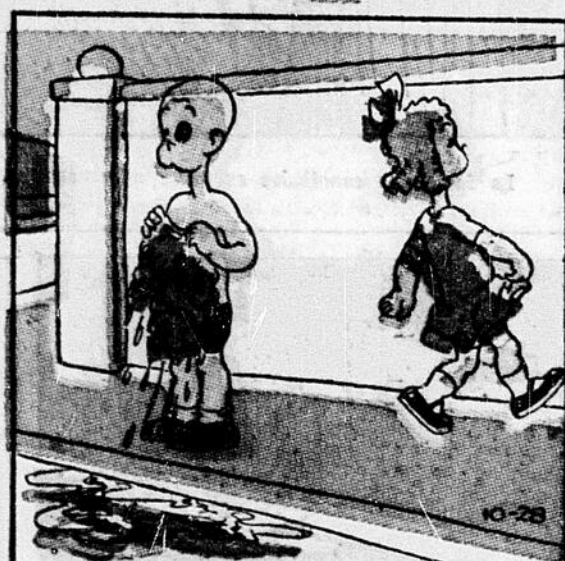
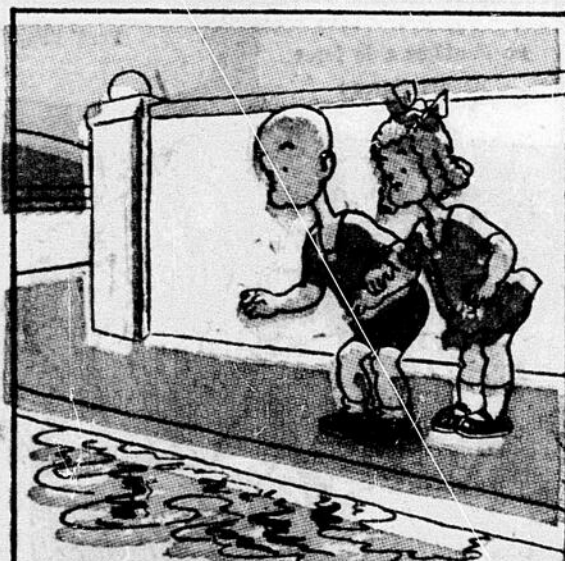
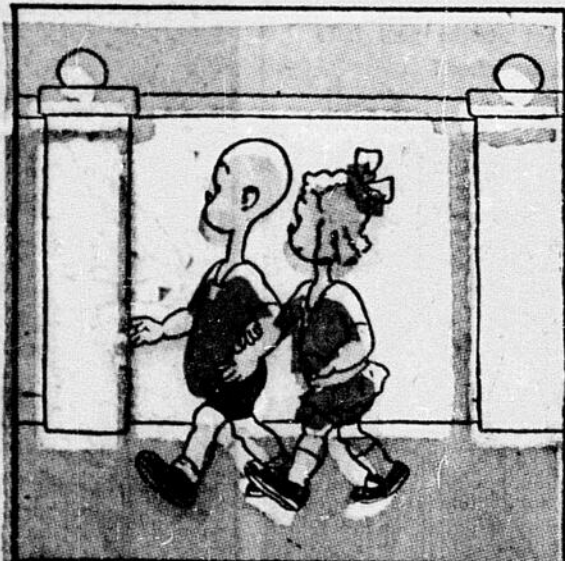
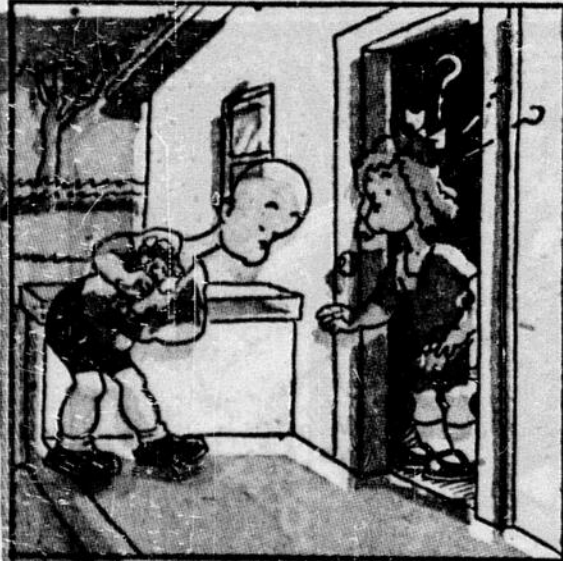
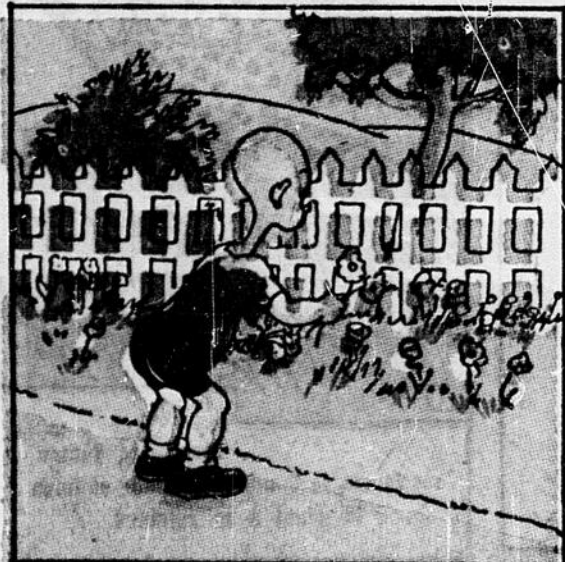
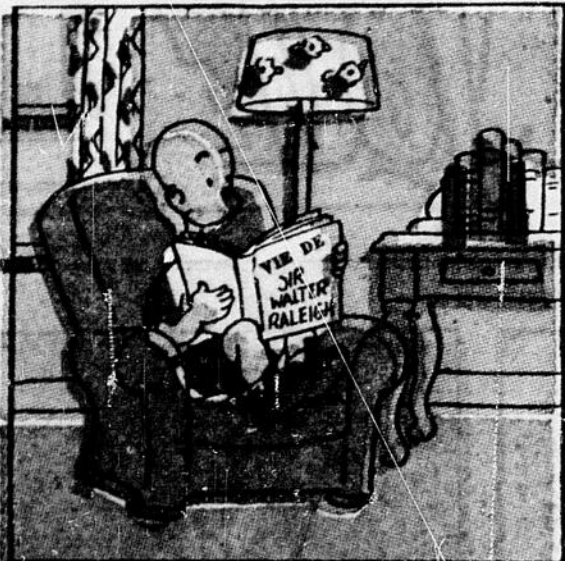
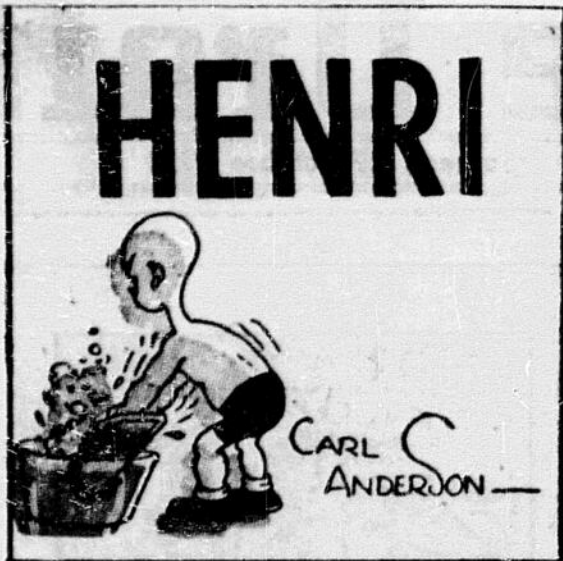
Le Fantôme!

L'Esprit qui marche!

WILSON McCOY 10-28

8

À voir: la grande qualité.



NE MANQUEZ PAS

# LE DOMAINE DES SPORTS

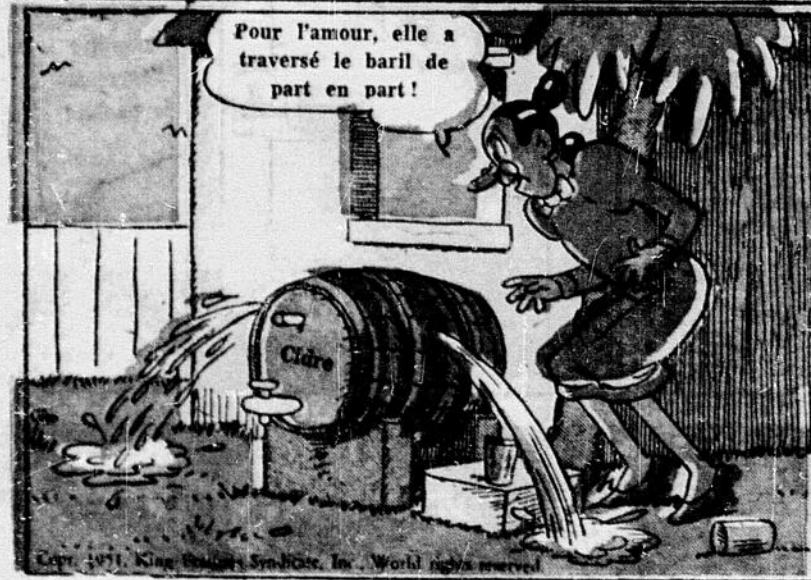
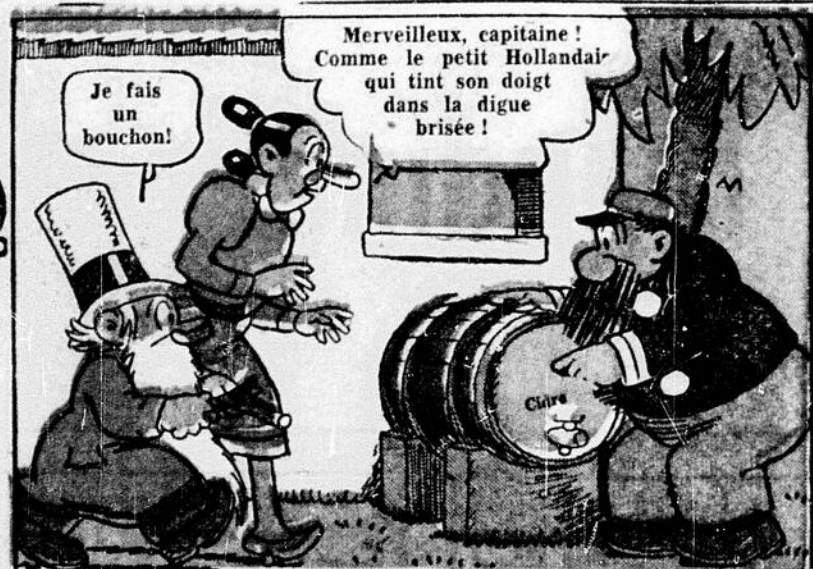
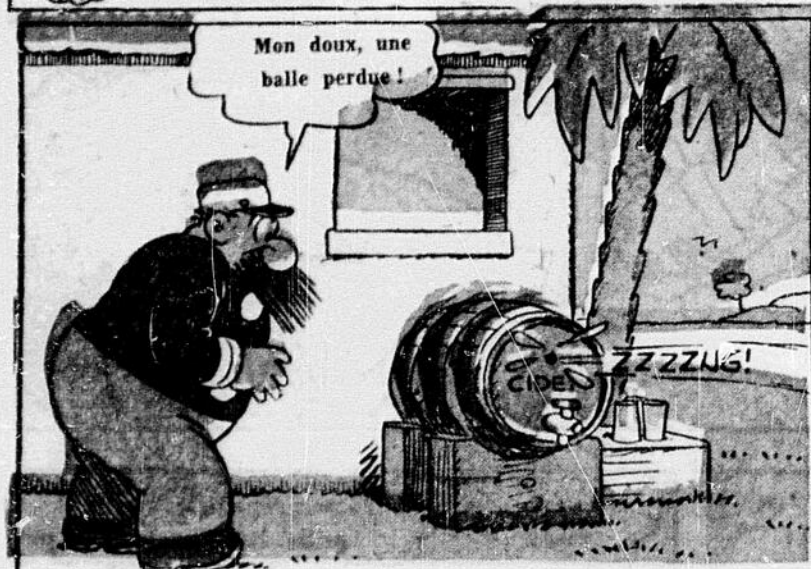
Par CHARLIE D'AOUST

# Blandine



*Inscrivez-vous dès maintenant...*  
**CONCOURS nouveau genre du Droit**  
*Prix de grande valeur...*

# TOTO et TITI



à la mémoire  
de nos soldats disparus  
portons  
le coquelicot





ORANGE



ORANGE




BREUVAGE FAIT DE VÉRITABLE ORANGE

**FERD'NAND** miK  
Source de difficultés



**LES PETITES ANNONCES** dans **LE DROIT**  
sont votre garantie de prompts et efficaces résultats  
**ESSAYEZ-LES!**

**LE SERGENT ROY**  
DE LA  
*Police Montée*  
Par  
**ZANE GREY**

ROY!  
ROY!


Mon dou-  
policier tombe  
dans le feu!

Comme tout est prêt, le sergent Roy monte à l'hélicoptère sur l'échelle de corde, des balles sifflent par les incendiaires visant à couper l'échelle.




Pendant une minu-  
te, j'ai cru qu'il  
serait sauvé!

Pas quand le meilleur tireur  
de la région est ici!



Tout de même, Pyro, le jeune est encore vivant!  
Il va avertir tout le monde à notre sujet!



Je me demande ce  
qui se passe...


L'hélicoptère a sauvé  
deux hommes, mais j'ai  
entendu des coups  
de feu!

**LES ATELIERS DU JOURNAL "LE DROIT"**

sont maintenant en mesure de vous donner un service perfectionné en travaux de

**PHOTOGRAVURE**

Une estimation vous convaincra — Pour renseignements, de 9 à 5  
Signalez 3-4061



# ZORRO

NOUVELLE FORMULE

**LES FILS DU SOLEIL**

1. A la tête de ses guerriers, BISON ROUGE s'avance à la rencontre des voyageurs.

2. Nous sommes les amis des blancs. Les FILS DU SOLEIL se mettent à votre disposition pour vous escorter jusqu'à la frontière. Il y a encore des rôdeurs dans la région.

3. Les FILS DU SOLEIL ? Vous êtes donc les amis de ZORRO ?

4. BISON ROUGE et ses fils ont ce privilège. J'espère que la jeune fille aux cheveux d'ébène et ses amis peuvent nous faire confiance.

5. JACK et JOHNNY sont profondément contrariés par cette rencontre.

6. Nous n'avons que faire de vos services. Nous sommes assez forts pour nous passer d'une escorte digne d'un cirque ambulante !

7. La caravane, escortée par les FILS DU SOLEIL, reprend son chemin. Mais un malaise règne parmi les voyageurs.

8. Ça va mal ! J'ai l'impression que BISON ROUGE nous a reconnus.

9. Tois-toi ! J'en ai le cuir chevelu qui frissonne.

10. Mon frère blanc n'ignore pas que le danger est partout... Les bandits n'ont pas tous des plumes sur la tête...

11. Je vous en prie, Thomson, insistez pour que ces nobles Indiens nous accompagnent.

12. Puisque vous le désirez, il m'est difficile de ne pas les accepter, malgré mon aversion pour ces sauvages.

13. Les FILS DU SOLEIL se font les esclaves des blancs. Leur présence ne doit pas nous empêcher d'exécuter les ordres du "GRAND CHEF BLANC".

14. Sur aux vieilles plaies et mort aux traîtres ! Nous devons venger notre défaite et la mort de notre chef FAUCON NOIR !

15. Et tandis que la bataille fait rage, JACK et JOHNNY bondissent, l'un sur un cheval de la voiture, l'autre sur le siège du conducteur.

16. Dans le décorral général, ils s'effient, en troupe, le champ de bataille.

Imprimerie

# Le Droit

TRAVAIL DE PREMIERE QUALITE—SERVICE PROMPT ET COURTOIS—PRIX RAISONNABLES

368, rue DALHOUSIE

OTTAWA,

ONT.

TELEPHONE 3-4061